



# L'auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982

## DOSSIER

# Voyage, voyage...

## Le tourisme à travers notre objectif



©Elisa Bagnoud

L'auditoire N°288 // Octobre 2025

Retours L'auditoire – FAE

L'Anthropole Bureau 1190

1015 Lausanne

### SOCIÉTÉ

Tuées par le patriarcat

### SPORT

La santé mentale à l'épreuve du sport

### CULTURE

Bovary dans tous ses états

Fédération  
des Associations  
d'Étudiant·e·s  
**FAE**



©Elisa Bagnoud

**REMERCIEMENTS**  
MERCÌ À L'ÉQUIPE DE NETTOYAGE DU BUREAU, MERCÌ AUX PLANTES GRASSES D'ÊRE TOUJOURS ENVIE, MERCÌ AU TROCOPOLÉ, MERCÌ AUX PIZZAS, MERCÌ AU REFFROIDISSEMENT QUI TOURNE, MERCÌ AU ROI DU DUVET, MERCÌ À SARAH POUR LA VAISSELLE, MERCÌ AUX ANCIENS COMITÉ DE NOUS AVOIR LÉGUÉS TANT D'OBJETS, MERCÌ À LA FOIRE DU VALAIS, MERCÌ AU NOUVEAU COMITÉ QUI EST VRAIMENT SUPER

## L'AUDITOIRE

N° 288  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T.021 692 25 90  
E.AUDITORE@MAIL.COM  
WWW.LAUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
ALEXANDRA BENDER, ALICE CÔTÉ-GENDREAU, ELENA DE MARA, ELISER, MARILHE DE GRISEL, ZOE LIE GROSS, IAN GUES, GUY GUYON, GUYONNE JUILLARD, DIEGO MIGNONNE, FLOVIA ZETTEL, GENEVÈVE MPRESSAEPOMA, JUSTIN MÜLLER, COLIN NOVERRAZ, MARINE PELLISSIER, SARAH PFITZMANN, AULAN RAMADANI, CELIA REYMOND, AU'YONI SENAKMAL, JESSICA SOUSA, RAPHAEL TSCHACHTLI, CHARLENE WICKY, SIMON ZBINDEN

## PHOTOGRAPHE

ELISA BAGNOUD

## SECRÉTAIRE COMPTABLE

GABRIEL QUINTAS RODRIGUEZ

## IMPRIMERIE

CENTRE D'IMPRESSION DE BERNE

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
RÉDACTION EN CHEF  
ALEXANDRA BENDER  
& ALICE CÔTÉ-GENDREAU

## DOSSIER

MARINE PELLISSIER  
JESSICA SOUSA

## FAE

CHIARA GALLÉ

## CAMPUS, SPORTS & SCIENCES

ALEXANDRA BENDER  
& ALICE CÔTÉ-GENDREAU

## CULTURE

SARAH PFITZMANN

## WEB

SIMON ZBINDEN

## DOSSIER

**04-05**  
Interview

**06**  
Histoire du tourisme

**07**  
Les vacances, un luxe  
*Dark Tourism*

**08**  
Tourisme reproductif  
Le voluntourisme

**09**  
Train ou avion?  
*Last chance tourism*

## SOCIÉTÉ

**10-11**  
Les féminicides  
Chronique Polémique

**12**  
Violences policières  
Chronique Sexprimer

**13**  
Lettre ouverte pour Gaza

## FAE

**14**  
Asso'découverte

## CAMPUS

**15**  
Digital Dreams  
Chronique soirées

**16**  
Participant-es au mémoire  
S'engager à l'UNIL

**17**  
Festival *Symptomania*

## SPORT

**18**  
Sprint et santé mentale  
Ultra-sports

## SCIENCES

**19**  
Une IA helvétique  
Le projet ITER

## CULTURE

**20**  
Iman Makzume

**21**  
Le succès du Bouyon  
Le jeu vidéo

**22**  
*Bovary Madame*  
Au fil des oeuvres: le drag

**23**  
L'art de la BD  
RDV Culture

**24**  
CHIEN MÉCHANT

# Un besoin d'évasion

## Les dilemmes du tourisme

Alors, ces vacances? Plutôt montagne, plage, ville ou lac? Chaque rentrée académique, on discute de nos vacances passées, et le reste de l'année, on rêve ou on prépare nos prochaines expéditions. Le choc entre l'insouciance estivale et la discipline du rythme universitaire peut parfois être brutal, en particulier quand la météo nous donne l'illusion d'être encore en été. Les étudiant-es de première année, en revanche, se comportent parfois encore comme des touristes, pour qui chaque salle, chaque recoin du campus est une découverte. À vous qui vous reconnaissez, nous vous souhaitons la bienvenue dans notre chère Université!

### Histoire du tourisme

Pour la majorité de notre lectorat, le tourisme revêt une importance particulière, une manière de changer d'air et de découvrir de nouvelles cultures. Il n'en est toutefois pas ainsi pour tout le monde, et n'en a pas toujours été ainsi au cours de notre histoire... L'origine du terme «tourisme» est à elle seule très éclairante sur cette pratique. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les jeunes aristocrates anglais viennent s'éduquer en Europe continentale, un circuit que l'on nomme «Grand tour». Le siècle suivant, faire ce «Grand tour» se popularise: le tourisme, pourtant pratiqué sous différentes formes depuis l'Antiquité, est officiellement baptisé. C'est le début du tourisme moderne. Ainsi, voyager pour son plaisir personnel a toujours été réservé à une certaine élite, qu'elle soit sociale, intellectuelle ou – aujourd'hui – économique. Durant l'Empire romain, c'est un loisir savant, suscité par un intérêt pour la culture et l'histoire. Au Moyen-Âge, les pèlerinages ajoutent une dimension religieuse au voyage, bien que les Marco Polo de ce monde demeurent principalement attirés par l'exotisme et le goût de l'inconnu. C'est toutefois le développement des moyens de transport, tels que le train et l'avion, qui propulse le tourisme au rang d'industrie.

### Voyager, une nécessité?

Aujourd'hui, bien que voyager soit toujours un privilège, l'explosion de ce secteur économique et l'accès au tourisme à petit budget – on peut par exemple penser aux compagnies aériennes *low cost* – ont fortement démocratisé cette activité. Mais pourquoi accorde-t-on autant d'importance au voyage? On croirait parfois que des vacances estivales sans séjour à l'étranger, parfois ressourçant,



©Elisa Bagnoud

parfois transformateur, seraient ratées... Notre société moderne a mis tant de valeur dans le voyage qu'on peine parfois à en retrouver le sens.

### De Montreux à Montréal

Face aux enjeux environnementaux et financiers, le tourisme local s'avère être une alternative séduisante. En effet, les impacts écologiques d'un tourisme de masse ne se présentent plus: selon l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme), le tourisme représente environ 5% des émissions mondiales de CO<sub>2</sub>. Voyager en Suisse, il est vrai, peut être plus onéreux que de traverser la frontière. Mais nul besoin de se rendre aux villages touristiques pour profiter de ces paysages! Même dans le canton de Vaud, il est possible de visiter des villages médiévaux, des cols alpins et une multitude de musées; de quoi rentrer dans les budgets serrés des étudiant-es lausannois-es. Le dossier de ce numéro aborde ainsi les formes de tourisme, ses enjeux et ses dérives. L'interview principale interroge quant à lui les impacts du

sur-tourisme sur les populations concernées, problème qui touche de plus en plus de régions. Mais même confrontée aux dilemmes du tourisme, l'envie de voyager ne faiblit pas. Le besoin d'évasion semble humain, et la découverte du voyage une distraction nécessaire à notre quotidien. Car nul ne peut nier l'enchantement que procure la vue dégagée d'un nouveau paysage, l'émotion soulevée par l'expérience d'une culture lointaine ou la magie des rencontres formées lors d'une soirée autour d'un feu. Ces souvenirs, qui resteront gravés dans les mémoires, ne seraient échangés pour rien au monde. Nous vous invitons donc à voyager au travers des pages de notre journal, avec un séjour urbain dans la rubrique *Société*, un arrêt découvertes dans notre rubrique *Campus, Sport et Sciences*, et une soirée théâtrale dans la rubrique *Culture*. Bonne exploration au fil des pages de *L'auditoire*! •

Alice Côté-Gendreau  
Co-rédactrice en chef de *L'auditoire*

# Combattre le surtourisme?

## Rencontre: Davide Ceccato

**ENTRETIEN • En 2024, plus d'1,4 milliards de personnes ont voyagé à travers le monde. Dans certains lieux, cette croissance continue se traduit par un envahissement de visiteur-ses parfois qualifié de «surtourisme». Afin de mieux comprendre cette notion, *L'auditoire* a rencontré Davide Ceccato, doctorant en géographie à l'UNIL.**

**Bonjour, merci d'accorder cet entretien à *L'auditoire*. Dans un premier temps, pourriez-vous vous présenter à nos lecteur-ices?**

Je m'appelle Davide Ceccato, et je suis doctorant en géographie. J'ai d'abord commencé mes études en Italie, en histoire puis en relations internationales, avant de me diriger vers le développement. Pendant ces 4 dernières années, j'ai réalisé une thèse à l'UNIL, que je viens de terminer, portant sur la quantification de la mobilité touristique dans le cas de la ville de Venise. Je me suis donc intéressé à l'utilisation des statistiques touristiques, dans une ville désormais reconnue comme un symbole du «surtourisme».

**Comment définiriez-vous le concept de surtourisme?**

Quand on parle de surtourisme, on considère un lieu géographique où la fréquentation touristique est excessive. Ce n'est pas quelque chose de purement subjectif, cela peut être calculé à partir d'indices géographiques. Pour une ville, on prendra en compte le nombre de touristes par rapport à la population et à la superficie. Pour d'autres lieux plus naturels, c'est encore une autre méthodologie. L'emploi du terme «surtourisme» implique ainsi un risque déjà élevé d'impact néfaste sur les lieux, notamment pour les populations locales.

**Y a-t-il des différences entre la notion du surtourisme avec celle du tourisme de masse?**

Sur le principe, les deux notions expriment la même chose, mais c'est leur usage qui diffère. L'idée de «masse touristique» témoigne d'une abondance de visiteur-ses, tandis que le surtourisme indique que cette masse est supérieure aux capacités d'accueil. À partir du moment où le tourisme a des

conséquences négatives, on peut déjà parler de surtourisme. Si le terme «surtourisme» est aussi plus récent, c'est que l'évolution du secteur nous a mené à trouver une nouvelle définition qui n'était pas nécessaire auparavant. Je dirais donc que la distinction n'est pas tant étymologique, mais plutôt contextuelle. On ne peut pas les considérer comme des synonymes, c'est l'état de la situation



touristique qui fera que l'un ou l'autre de ces termes sera employé.

**On parle de surtourisme dès qu'il y a un impact négatif**

**Et en quoi consistent ces conséquences négatives engendrées par le surtourisme?**

D'abord, il y a l'impact environnemental. Évidemment, l'industrie touristique participe grandement à la pollution mondiale et la dégradation de la nature. La plupart des touristes se déplacent en avion, ce qui est très mauvais pour le climat.

Sans cet usage régulier pour de courtes périodes, le transport aérien ne poserait pas autant problème. De plus, les touristes ne sont pas toujours conscient-es des coutumes spécifiques à certains endroits. Ils-elles risquent dès lors de commettre des actes nocifs sur les lieux et de contribuer à la dégradation de l'environnement. Le deuxième point, c'est qu'il y a aussi un enjeu démographique. Peu importe

Certaines populations sont dépendantes de cette industrie, car leur économie ne pourrait pas fonctionner sans cela.

**Certaines populations sont dépendantes de cette industrie**

À Venise, l'économie locale ne peut pas vraiment reposer sur autre chose que le tourisme. C'est une ville surtout reconnue pour ses paysages urbains particuliers et ses aspects culturels, très appréciés des touristes. En cas de baisse importante du nombre de visiteur-ses, c'est tout une population qui serait fragilisée économiquement. Les habitant-es n'ont pas d'autre alternative économique et c'est là tout le risque du système.

**Pour vous, quelles sont les causes qui ont donné lieu à cette situation?**

Le développement du transport aérien a sans aucun doute été une révolution pour le tourisme international. Le fait de pouvoir voyager plus vite et plus loin a facilité les déplacements des voyageur-ses, surtout entre les grandes villes. Et l'arrivée des compagnies *low cost* a vraiment ouvert l'accessibilité du voyage au plus grand nombre. Avant cela, le tourisme n'était pas aussi bon marché et beaucoup de personnes ne pouvaient pas se permettre de tels déplacements. Plus récemment, les réseaux sociaux ont aussi contribué à mettre en avant certaines attractions touristiques par rapport à d'autres. Tout le monde voit les mêmes activités ou destinations et veut s'y rendre en vacances. Et cette omniprésence sur les plateformes provoque une forte concentration de visiteur-ses à certains endroits.

**Vous évoquez des conséquences économiques. Le tourisme n'est-il pas pourtant un secteur économique très important?**

Et il est peut-être trop important.



**Entre 2020 et 2021, le tourisme international a fortement baissé, avant de vite repartir à la hausse. Quel impact peut-on attribuer à la pandémie COVID-19 sur la situation touristique?**

Effectivement, on peut dire que la pandémie a créé un « effet boulimie » chez les humains. Après avoir été privé de tout pendant cette période, tout le monde a eu envie de retrouver sa liberté, et ça passe notamment par le déplacement. En 2024, les statistiques mondiales du tourisme ont retrouvé leur niveau d'avant-pandémie et cette évolution rapide est certainement due à cet effet boulimie.

**Face à cela, comment se manifestent les habitant-es victimes du surtourisme?**

Les habitant-es sont toujours le point de départ d'un cas de surtourisme, ce sont les premier-ères à être impacté-es et à en rendre compte.

## Les habitant-es sont toujours les premier-ères à être impacté-es

Dans les villes fortement touchées comme Venise, il existe plusieurs groupes d'activistes. Ils-elles se réunissent régulièrement pour évoquer les problèmes auxquels ils-elles sont confronté-es et organisent aussi des manifestations pour attirer l'attention des politicien-nes et des touristes sur la situation. En avril 2024, une grande manifestation avait eu lieu suite à l'introduction de la taxe de séjour pour les visiteur-ses, certain-es estimant que ce n'était pas une solution face à l'enjeu global. Depuis, les

organisateur-ices ont poursuivi leurs revendications, mais ces manifestations sont moins importantes. Au fond, ce que les habitant-es recherchent, c'est une solution politique à leurs problèmes. Après, comme dans chaque ville, c'est le centre-ville qui pose souci. En s'éloignant de celui-ci, il y a moins de touristes et les habitant-es sont donc moins impacté-es par l'activité touristique. Le nombre de protestataires y est alors bien moins important.

**Comment les acteur-ices politiques réagissent-t-ils-elles au problème?**

Disons que ce n'est pas tellement une thématique prioritaire pour eux et elles. Pour le monde politique, l'économie est plus importante que les préoccupations des habitant-es. Il-elles perçoivent le tourisme avant tout comme une opportunité financière, sans prendre en compte les conséquences qu'il peut y avoir ensuite. En réalité, peu de mesures politiques concrètes ont été instaurées pour tenter de limiter le

nombre de touristes. Généralement, ce sont plutôt des taxes de séjours qui sont imposées, afin de réduire l'accès à ces lieux. Même lorsqu'ils invoquent un objectif social, les politicien-nes cherchent à générer un profit pour remplacer le bénéfice perdu par la limitation du tourisme. Ce qui compte avant tout pour elles-eux, c'est de tourner la situation à leur avantage. C'est pour cela qu'il ne faut pas mettre la faute sur les touristes elles-eux-mêmes. Après tout, c'est des politicien-nes que doit venir la solution. Ce sont elles-eux qui disposent des moyens pour réagir à cette problématique.

**De quelle manière les touristes contribuent-ils-elles à la prise de conscience et à la gestion du surtourisme?**

Comme je l'ai dit, les touristes ne sont pas directement responsables de la situation. C'est plutôt l'industrie touristique à leur disposition qui crée ce contexte.

## C'est des politicien-nes que doit venir la solution

Pour contribuer à une solution à sa propre échelle, chaque touriste peut simplement prendre conscience des spécificités locales de chaque lieu visité. Il suffit de se renseigner et de comprendre les bonnes pratiques à adopter. Peut-être que certain-es n'ont pas la possibilité de se renseigner, et c'est pour cela que les acteur-ices politiques doivent assurer ce rôle d'information. Personnellement, je ne suis pas du tout opposé au tourisme de manière globale. Les gens ont tout de même le droit de voyager, mais c'est le sys-

tème en lui-même qui est à revoir.

**Votre recherche se concentre sur le cas de Venise. En Suisse, y a-t-il aussi des lieux touchés par le surtourisme?**

Un bon exemple pour la Suisse serait le cas de Zermatt. Bien que l'accès en voiture n'y soit pas possible, le lieu est victime d'une forte fréquentation touristique.

## Les gens ont le droit de voyager, mais c'est le système qui est à revoir

En tout cas, la population s'est exprimée comme étant mécontente de la situation et les autorités pourraient prendre des mesures à l'avenir. Par ailleurs, mon collègue Florian Egli a travaillé sur le cas de Lucerne. Là-aussi, on peut constater que la ville fait face à des afflux de visiteur-ses importants. Des bus touristiques font étape dans la ville et les passager-ères en profitent pour faire le tour des magasins dans la journée. Je ne saurais pas vous dire si c'est vraiment un cas de surtourisme, mais il me semble que des taxes de séjour ont été introduites depuis [une taxe pour les bus touristiques a effectivement été instauré en 2024, à hauteur de 100 francs, ndlr].

**En conclusion, quelles solutions voyez-vous à ce jour pour combattre le surtourisme?**

Je dirais que la solution doit directement venir des acteur-ices politiques. Cela peut passer par des restrictions d'accès, voire une restructuration du trafic aérien. De plus, une meilleure manière d'informer les touristes sur les lieux qu'ils-elles visitent constituerait également une solution pour que le tourisme reste accessible sans devenir problématique. •

Propos recueillis par Diego Mignogna



# Le tourisme en Suisse, toute une histoire!

**HISTOIRE • Alors que certains pays accueillent des voyageurs depuis l'Antiquité, le tourisme en Suisse n'a réellement pris son essor qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Entre progrès technologiques et imaginaires alpins, *L'auditoire* explore les origines du tourisme en Suisse avec Cédric Humair, MER en Section d'histoire de l'UNIL et spécialiste du tourisme.**

«**A**vant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Suisse est essentiellement un lieu de passage», explique Cédric Humair. Plusieurs types de visiteurs transitaient à travers les Alpes, comme les pèlerins, les jeunes aristocrates anglais en voyage de formation ou les scientifiques de l'époque. «Cette vocation de tourisme de transit va encore s'intensifier lorsque Napoléon décide de construire au Simplon la première route carrossable qui traverse les Alpes», ajoute le chercheur. Plusieurs facteurs ont ensuite provoqué la transition d'un tourisme de passage vers un tourisme de séjour au XIX<sup>e</sup> siècle. L'industrialisation et l'urbanisation, qui attirent les citadins en quête de nature et de paysages romantiques hors de villes de plus en plus polluées, le développement de la médecine multipliant les cures thermales et d'altitude, puis le développement des sports d'hiver expliquent le fait que la Suisse soit devenue la destination favorite des élites européennes.

## Le développement d'un produit touristique

La Suisse n'a donc pas toujours été réputée pour ses paysages, ses vertus sanitaires et son secteur du luxe. Mais d'où vient cette image attirant les touristes depuis plus de 200 ans? «Cet imaginaire lié à la Suisse a d'abord été construit par les voyageurs», indique Cédric Humair.

## Des innovations technologiques sont mises en avant pour faire de la publicité

Mentionnant le rôle du mouvement romantique et en particulier de plusieurs écrivains et poètes dont les œuvres sont diffusées dans toute l'Europe, le chercheur souligne l'importance de cette image de la Suisse basée sur des paysages dits «sublimes», et une représentation politique d'un peuple libre et démocratique. En parallèle, on assiste à la

publication des premiers guides touristiques. «Là, on est dans une image un peu moins positive de la Suisse, liée à des aspects pratiques du voyage, et à la description de Suisses arnaqueurs», précise le chercheur. C'est à partir des années 1880 qu'une propagande touristique se met en place, en réponse à la Grande Dépression ralentissant le flux de touristes, ainsi qu'à la fin du quasi-monopole touristique estival de la Suisse en raison du développement d'autres

des potentiels visiteurs en raison de l'influence du positivisme, une pensée qui fait du progrès technique un équivalent du progrès social.» D'après le chercheur, le développement des transports en Suisse doit beaucoup au tourisme, et inversement. «Par la demande de mobilité qu'il crée, le tourisme stimule l'implantation des réseaux de transport et rend possible l'innovation. En 1877, par exemple, le premier funiculaire de Suisse permet de relier le pôle touris-

## L'exploration des Alpes

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, peu de visiteurs parcouraient les montagnes suisses, un milieu considéré comme hostile. Quelques explorateurs, essentiellement des scientifiques et des écrivains en font alors un lieu qui fascine et que l'on veut visiter. «On a une première ascension du Mont Blanc en 1786 qui a un certain retentissement. Un alpinisme élitiste et sportif se développe ensuite, avec notamment la conquête du Cervin en 1865, une expédition qui voit sa cordée chuter sur le chemin du retour», explique Cédric Humair. Une véritable mythologie se construit autour de ce drame, contribuant au développement de Zermatt.

## La Belle Époque produit les premières plaintes adressées au tourisme de masse

Les dernières étapes de cette «colonisation de la montagne», ce sont la création des clubs alpins et l'apparition des chemins de fer à crémaillère, qui «démocratisent» l'accès aux sommets. D'après le chercheur, même si le tourisme du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas quantitativement comparable à celui d'aujourd'hui, la Belle Époque produit les premières plaintes adressées au tourisme de masse. «Des caricatures montraient des sommets de montagne envahis par des hordes de touristes étrangers, et certains milieux de la droite conservatrice critiquaient violemment le tourisme. On voit que l'idée du surtourisme n'est pas qu'une question de quantité, mais de perception», commente Cédric Humair. Aujourd'hui, la Suisse paraît relativement épargnée par le surtourisme, même si ses paysages montagneux, la qualité de ses hôtels et ses crémaillères attirent encore et toujours de nombreux voyageurs du monde entier. •

Propos recueillis par  
Marine Pellissier.



régions de montagne. «C'est le début des affiches touristiques et des guides officiels, que les acteurs du secteur vont s'efforcer de diffuser toujours plus loin, afin d'attirer un maximum de touristes étrangers.»

## Progrès technologiques et économiques

Plusieurs innovations technologiques, comme l'éclairage électrique ou les systèmes ferroviaires, seront également mises en avant pour faire de la publicité touristique. «Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette modernité technique frappe encore plus qu'aujourd'hui les esprits

de l'Ouchy à la ville de Lausanne.» Outre le progrès technique, le tourisme entraîne également la croissance et de nombreux autres secteurs économiques. «Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, un franc sur vingt qui se gagne en Suisse provient du tourisme, un apport au PIB plus important que celui de la place bancaire ou de l'horlogerie», explique Cédric Humair. Le chercheur souligne également l'effet du tourisme sur l'industrie du luxe. «Tous les touristes qui viennent en Suisse vont acheter des produits de luxe, par exemple des montres ou encore du chocolat.»

# Vacances à l'ombre des inégalités

**SOCIÉTÉ • Plutôt vacances à la mer ou à la montagne? Pour certain-es, la question ne se pose pas: partir en vacances représente un luxe, voire une expérience tout simplement inaccessible. Revenons sur comment cette réalité s'inscrit dans le cadre helvétique.**

Pour de nombreuses personnes en Suisse, avoir congé durant l'été n'est pas synonyme d'un départ en vacances. Bien que, depuis l'instauration des congés payés au niveau fédéral en 1966, la part des Suisses quittant le pays durant l'été n'a cessé de croître, une fraction importante de la population ne rentre souvent pas dans l'équation. À l'échelle nationale, selon un rapport de la RTS, environ 20 à 25% des personnes en âge de travailler ne peuvent pas se permettre de partir en vacances, ce qui représente plus d'un million et demi de personnes. Les personnes en situation de précarité, principalement les familles monoparentales, sont deux fois plus touchées que les ménages sans enfants, selon *Caritas Suisse*. Cela

s'explique entre autres par la réduction du temps de travail, nécessaire à l'accompagnement des enfants et engendrant inévitablement une baisse de salaire.

## 20 à 25% des travailleur-ses ne peuvent pas partir en vacances

Le système de garde représente également un coût important, de même que l'alimentation et le logement. La situation est d'autant plus compliquée lorsque ces frais doivent être couverts par un seul salaire. De plus, les prestations sociales suisses sont moins élevées que dans d'autres pays comme le Danemark,

où 80% de la population peut se permettre de partir en vacances.

### De nombreux obstacles

Selon Sandra Hoibian, directrice générale du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc), le fait de ne pas partir en vacances tient également à d'autres facteurs. Les personnes appartenant aux classes sociales supérieures ont généralement de la famille et des ami-es possédant des logements secondaires (chalet, maison de campagne, etc.). Ainsi, ce réseau social leur permet de se loger sans frais en vacances, ce qui n'est pas le cas des classes inférieures. Sandra Hoibian constate aussi que devoir s'occuper d'une personne âgée empêche souvent un départ en



vacances. Or, ces circonstances sont plus fréquentes dans les familles à revenus modestes. L'accès aux vacances reste un élément fort d'intégration sociale. Pour pallier ces obstacles, des solutions existent: la mise en place d'aides financières et d'aides à l'organisation des vacances ainsi que des activités gratuites pour les enfants et familles durant l'été. •

Léontine Julliard

# Voyage au bout de l'enfer

**DÉRIVES • Si certain-es optent pour des vacances paradisiaques, d'autres explorent sciemment des endroits macabres ou dangereux. Cette pratique, appelée *dark tourism*, fascine toujours plus de curieux-euses, mais soulève également des questions éthiques.**

Le *dark tourism*, ou tourisme sombre, consiste à visiter des lieux associés à la mort, à la souffrance, ou à des catastrophes, passées ou contemporaines. Son origine remonte avant celle du tourisme moderne car, dès le début de notre ère, les pèlerinages religieux attiraient déjà des foules vers des sites marqués par le martyre ou le sacrifice. De nos jours, outre des cimetières ou des catacombes, des zones à risque (Syrie, Afghanistan, Corée du Nord, etc.) sont également prisées par des touristes de l'extrême, non sans conséquences.

### L'adrénaline de l'inconnu

En juin 2025, alors qu'il traversait l'Iran à vélo, Lennart Monterlos, un touriste franco-allemand de 19 ans, a été arrêté pour avoir commis un délit, d'après les autorités iraniennes. Cette affaire, dont l'issue demeure inconnue à ce jour, rappelle les dangers encourus par les voyageurs-euses dans des régions considérées comme risquées, en raison des conflits armés et de l'aide consulaire

limitée. Pourtant, le Département fédéral des affaires étrangères observe un nombre croissant de la population suisse voyageant dans des pays déconseillés, à l'instar de Tim Messner, un étudiant en histoire et géographie à l'UNIL, qui a séjourné en Iran en août 2025. Passionné par la culture persane, il a plusieurs fois reporté son voyage à cause des crises traversées par le pays. L'énième escalade de tensions avec Israël l'a paradoxalement motivé à se rendre sur place, de peur que le patrimoine qu'il rêvait de découvrir ne disparaisse un jour. En outre, il souhaitait se faire son propre avis sur la situation, sans le prisme des médias occidentaux. «Il faut distinguer l'État de la population»,



affirme le jeune homme de 28 ans, qui s'est senti en sécurité, malgré la méfiance des autorités. Il a notamment dû passer par une agence de voyage iranienne pour obtenir un visa et un tour organisé, de quoi s'interroger sur la commercialisation de ces destinations.

### Tourisme noir vs travail de mémoire

En ce qui concerne les lieux figés dans le passé, il convient de rappeler que le *dark tourism* comporte différents degrés. Dans l'émission *Forum* de la RTS, Emmanuel Salim, maître de Conférences en géographie à l'Université de Toulouse et chercheur associé à l'UNIL, a souligné deux principales questions éthiques. D'une part, celle de la temporalité – difficile à mesurer –, c'est-à-dire déterminer le moment à partir duquel il devient moralement «acceptable» de se rendre sur les lieux d'un drame et, d'autre part, celle de l'attitude du-de la visiteur-euse. En effet, si le respect et le recul critique relèvent du tourisme mémoriel, prendre des *selfies* et se mettre en scène dans un endroit

chargé de souffrances, tel qu'Auschwitz, s'apparentent davantage à un voyeurisme déplacé.

## Le *dark tourism* permet également de porter un «regard sur nous-mêmes»

Cela dit, le *dark tourism* permet également de porter un «regard sur nous-mêmes», notre histoire et l'horreur dont l'humanité est capable, selon le chercheur français Nathanaël Wadbled, au micro de la RTS. Les voyages vers des destinations «obscur» ne sont donc pas systématiquement blâmables, à condition que notre bon sens ne se fasse pas la malle. •

Justin Müller

# Aux frontières de la procréation

**REPRODUCTION • Le tourisme reproductif désigne le fait de se rendre à l'étranger pour recourir à des traitements comme les procréations médicalement assistées. Ce phénomène soulève de nombreux questionnements, notamment sur le plan éthique.**

En Suisse, le désir de fonder une famille peut se voir limité par des législations concernant certaines pratiques, notamment la GPA (gestation par autrui) et le don d'ovocytes qui font l'objet d'une forte stigmatisation sociale, voire d'une interdiction, constituant ainsi une des raisons de recourir au tourisme reproductif pour les personnes concernées.

## L'évolution du droit de chacun-e à choisir son parcours reproductif

Certains pays comme l'Espagne sont spécialisés et réputés dans ce domaine et offrent une expertise médicale reconnue, un cadre légal

plus souple ainsi qu'une plus grande rapidité administrative lors de la prise en charge des dossiers. Cette pratique comporte également d'autres avantages, tels que l'évolution du droit de chacun-e à choisir son parcours reproductif et d'ainsi concrétiser leur projet parental. En plus de cela, le tourisme reproductif implique la réduction du coût financier de ces démarches lorsqu'elles sont effectuées à l'étranger.

### Questions éthiques

Ces pratiques soulèvent néanmoins d'importants questionnements éthiques et sociaux au sein ainsi que par-delà nos frontières. Tout d'abord, elles accentuent les inégalités déjà présentes au sein des traitements reproductifs qui demeurent



accessibles uniquement pour les plus privilégié-es. En effet, toutes les personnes souhaitant recourir à des formes de procréations médicalement assistées ne peuvent pas se permettre de se rendre à l'étranger afin d'y avoir accès, se voyant limitées dans le temps ou financièrement. De plus, les débats entourant la question de la GPA quant aux risques d'exploitation des femmes demeurent d'actualité puisque, selon les cadres légaux proposés dans ces

différents pays, la protection des femmes porteuses concernées ne peut pas être garantie. La mobilité ouvre donc la porte à des alternatives de procréation qui ne sont pas disponibles ou difficiles d'accès en Suisse et permettent ainsi à une multitude de personnes de devenir parents. Mais ces pratiques questionnent sur les limites entre liberté individuelle et cadres légaux, puisque ceux-ci se retrouvent ici étroitement liés et empiètent mutuellement sur le territoire de l'autre. Mêlant médecine, éthique et normes, les questions soulevées par le tourisme reproductif n'ont pas fini d'animer le débat public. •

Zoélie Gross

# Le marché de la charité

**BÉNÉVOLAT • Depuis les années 2000, le volontariat suscite un engouement croissant et ce secteur se mue en un modèle économique lucratif. Derrière une volonté affichée de venir en aide, les conséquences sur le terrain peuvent s'avérer préoccupantes.**

Profiter de ses vacances à l'étranger pour s'investir dans des projets humanitaires ou environnementaux, c'est ce que permettent en seulement quelques clics diverses organisations aux quatre coins du globe. En réalité, ces offres ne proposent souvent, outre un prix pouvant se compter en plusieurs milliers de francs, qu'un mirage à des individus en quête de nouvelles expériences et d'échange interculturel. Malgré une volonté souvent sincère de venir en aide, ces missions ont un impact minime sur le terrain, voire causent de réels dommages aux populations concernées. Comment cela est-il possible? Le «volontourisme» (formé de la contraction entre «volontariat» et «tourisme») fait référence à une marchandisation de l'engagement solidaire. Il s'agit de missions payantes où les fonds investis ne contribuent pas ou peu aux projets ou aux communautés locales mais profitent à certaines structures d'accueil ou organisations

intermédiaires. Contrairement à l'aide humanitaire, qui nécessite des compétences précises, une action à long terme et des objectifs d'impact clairs, le volontourisme propose des missions à courte durée (quelques jours ou semaines) effectuées par des volontaires non qualifié-es.

### Les côtés sombres du volontourisme

Des enquêtes ont révélé l'existence d'orphelinats dans lesquels sont placés des enfants ayant pourtant encore une famille, à laquelle on fait notamment miroiter une éducation et un meilleur futur pour ces dernier-ères. De nouveaux orphelinats sont ainsi créés pour maintenir l'afflux de volontaires. Selon des ONG actives pour la protection des enfants au Népal, cela concernerait plus de 85% des enfants dans les orphelinats. Ce phénomène est présent dans de nombreux pays, comme le Cambodge, Haïti ou le Ghana.

Le flux continu de volontaires présent-es sur de courtes durées peut créer de sérieux impacts psychologiques sur les enfants, tels que des troubles de l'attachement. Dans certains cas, il a été documenté que les enfants sont maintenus volontairement dans des conditions de négligence pour exacerber la pitié des arrivant-es.

### Une vision paternaliste et ethnocentrée

Le volontourisme a également pour conséquence d'entretenir une dépendance aux aides extérieures, de défavoriser la main d'œuvre locale et de permettre la continuation de schémas néocoloniaux tels que le complexe du «white savior». Correspondant au rôle de sauveur-euse qu'endossent des personnes occidentales souvent

blanches envers les communautés concernées, cette posture implique une vision paternaliste et ethnocentrée, souvent déconnectée des besoins réels des populations.

### Avant le départ

Peut-on donc envisager des formes de volontariat plus responsables? Plusieurs pistes de réflexion sont recommandées. Tout d'abord, se questionner sur ses propres motivations pour partir en volontariat, sur les objectifs de la mission, sur les qualifications nécessaires pour y répondre et à qui la mission profite réellement. Il est conseillé également de se renseigner sur l'organisme avec lequel on part et sur la transparence dont ce dernier fait preuve concernant la manière dont sont utilisés les financements. •

Elena Deiana

# Le prix d'un voyage décarbonné

**MOBILITÉ • Selon une étude de Greenpeace Europe, voyager en train plutôt qu'en avion à travers le vieux continent serait plus cher dans 54% des cas. Comment expliquer la persistance de cet encouragement économique néfaste pour le climat?**

Émettant jusqu'à 70 fois moins de gaz à effet de serre que l'avion, le train reste en moyenne pourtant 2,5 fois plus cher que l'avion en Europe. De nombreux facteurs historiques aussi bien qu'économiques l'expliquent. Le secteur de l'aviation connaît des niches fiscales: les compagnies aériennes bénéficient d'exonérations sur le kérosène et ne paient pas de TVA à l'international. Au contraire, le transport ferroviaire est soumis à une taxe sur l'électricité en plus d'une TVA selon les liaisons. Les opérateurs du rail doivent également s'acquitter de redevances élevées d'accès aux voies dans de nombreux pays, servant à financer l'entretien des réseaux ferrés (rails, ballast, aiguillages, caténaires, signalisation, tunnels, etc.). Les liaisons

internationales ferroviaires peuvent également comporter des surcoûts (jusqu'à 20%) liés à l'équipement de trains, les rames devant être en mesure de supporter différents types de courant électrique, en plus de comporter des appareillages de sécurité adaptés à chaque pays.

## Le secteur de l'aviation connaît des niches fiscales

D'un point de vue économique et au vu de la tarification dynamique en vigueur, l'offre ferroviaire limitée actuelle rend les places de train rares et donc plus chères en cas de forte demande. À l'inverse, l'offre aérienne

souvent plus abondante pour une même destination tire les prix vers le bas.

## Des leviers pour plus de rails?

Afin de favoriser les rails au détriment des airs, une taxe sur le kérosène équivalente à celle du diesel routier et une TVA à 20 % sur l'aviation pourraient rapprocher le prix des billets d'avion de celui des billets du train



pour un même trajet. Les péages ferroviaires internationaux pourraient être diminués, tandis qu'un investissement dans de nouveaux trains afin d'augmenter l'offre ferait baisser les prix des billets. L'uniformisation technique des réseaux ferroviaires internationaux réduirait également les surcoûts. Une augmentation des liaisons directes sans correspondance encouragerait les usagers d'un point de vue temporel et économique. Enfin, le développement des trains de nuit renforcerait la connectivité européenne, tout en répondant à une demande croissante, au vu du succès actuel de fréquentation. •

Flavia Mizel

# Le tourisme de la dernière chance

**ENVIRONNEMENT • Avec le changement climatique, le «last chance tourism» invite à voir des glaciers, des forêts et des récifs menacés. À visée éducative, il abîme pourtant les sites et accroît les risques pour la sécurité des visiteurs s'il se massifie.**

Le *last chance tourism* promet l'expérience des ultimes instants: voir avant que tout ne s'efface. Mais le paradoxe est net: plus la pratique se diffuse, plus elle pèse sur les milieux visités et la sécurité. En Islande, des grottes glaciaires devenues «instagrammables» accueillent près de 500 000 visiteurs par an, parfois même l'été, quand elles sont les plus instables.

## Plus la pratique se diffuse, plus elle pèse sur ces milieux

Malgré des toiles isolantes, une arche s'est effondrée, causant un décès et un blessé. En parallèle, la fréquentation de l'Antarctique a plus que doublé depuis 2018-2019 et certaines croisières émettent une quantité de CO<sup>2</sup> par passager-ère comparable aux

émissions annuelles d'une personne résidant au Royaume-Uni. Les risques se multiplient: moraines déstabilisées, chutes de pierres et événements émergents difficiles à prévoir. Dans les mers chaudes, l'afflux de bateaux et les crèmes solaires abîment des récifs déjà blanchis. Sur l'Everest, la surféquentation se traduit par des files de visiteurs au sommet et par des déchets persistants.

## Des alternatives crédibles

Là où la glace fond, des pistes existent pour passer du «dernier regard» sensationnaliste à des expériences pédagogiques, encadrées et utiles. En Suisse, le géotourisme invite à «lire» le paysage au glacier d'Alletsch grâce aux sentiers, aux points d'observation et à la médiation scientifique. Le tourisme sombre et mémoriel, de la Mer de Glace aux cérémonies d'Okjökull et du Pizol, recentre l'attention sur les impacts

créés par nos activités humaines. Quand la glace s'absente, la réalité virtuelle reconstitue l'évolution du glacier de Morteratsch de 1875 à 2100, sans exercer de pression directe sur le milieu. Hors des Alpes, la Grande Barrière de corail s'appuie sur des *Master Reef Guides*, des briefings et de la science participative avec suivi hebdomadaire. En Antarctique, des opérateurs membres de l'Association internationale des voyageurs antarctiques (IAATO) réduisent la taille des groupes, limitent les débarquements selon l'activité de la faune et collectent des données utiles aux gestionnaires.

## Encadrer pour préserver

Pour tenir dans la durée, ce tournant exige un cadre sobre et lisible. D'abord, réduire l'empreinte carbone: voyager moins souvent mais plus longtemps, privilégier le rail plutôt que l'avion, renoncer aux activités



motorisées superflues. Ensuite, renforcer la médiation scientifique par des briefings systématiques, des indicateurs publics et l'implication des visiteurs dans la collecte de données. Puis, assurer des retombées locales en fixant des seuils de capacité et en co-élaborant des codes de conduite avec les communautés. Enfin, piloter les flux par des quotas, des réservations, des fermetures tournantes et des taxes dédiées à la restauration des écosystèmes. À ces conditions, voyager peut encore rimer avec protéger. •

Colin Noverraz

# Tuées par le patriarcat

**FÉMINICIDES • L'auditoire s'est rendu au Palais fédéral à Berne, où Mme Jessica Jaccoud, avocate et conseillère nationale, a partagé son analyse politique et juridique sur les féminicides. Le Prof. Philippe Delacrausaz, médecin-chef et directeur de l'Institut de psychiatrie légale du CHUV, a apporté son éclairage sur les mécanismes derrière ces violences.**

La conseillère nationale, Mme Jaccoud, nous éclaire sur la définition du féminicide et son cadre juridique.

## C'est quoi un féminicide?

Aujourd'hui il n'y a pas de définition légale du féminicide, ce sont essentiellement les sciences sociales qui apportent des définitions, donc il est important de savoir ce à quoi on se réfère. Il faut à mon sens comprendre le féminicide comme un crime de propriétaire et c'est vraiment celui d'un homme qui agit par une motivation de l'ordre de la domination pour atteindre directement une femme parce que précisément celle-ci est une femme et que son rôle, sa place dans la société, est défini par les règles du patriarcat. Donc cela impose vraisemblablement une relation de couple, mais pas seulement. On peut également imaginer par exemple le fait qu'un homme qui assassine une prostituée, précisément parce que c'est une travailleuse du sexe, comme entrant dans la définition du féminicide.

## Aujourd'hui il n'y a pas de définition légale du féminicide

### Le féminicide est-il un terme officiel?

L'officialité ne dépend pas de l'inscription dans le code pénal. On peut avoir des termes qui sont utilisés dans des communiqués de presse par exemple et qui ne sont pas dans le code pénal. En revanche, ce qui est vrai c'est que le féminicide n'est pas une infraction en tant que telle. Le code pénal va parler soit de meurtre, donc le fait d'ôter la vie à quelqu'un de manière intentionnelle. Il peut y avoir aussi l'assassinat, qui est un homicide avec une absence particulière de scrupules, donc une version punie plus sévèrement que le meurtre.

### Selon vous, c'est important d'appeler ces crimes un féminicide plutôt qu'un homicide?

On ne peut combattre que ce qui est dit et défini, et les féminicides répondent à des logiques assez différentes de celles d'un homicide classique. Il est absolument essentiel de pouvoir les identifier, d'utiliser les bons mots, parce que ça permet d'une part de sortir de la sphère domestique des crimes qui doivent être compris comme une problématique publique et avoir des réponses collectives. Et puis c'est également le seul moyen de mettre en avant les mécanismes

pour limiter les féminicides. Ils ne répondent en effet pas à des logiques similaires.

### Comment expliquer que le féminicide ne soit toujours pas inscrit dans le code pénal?

Déjà parce qu'on vit dans une société qui, jusqu'à il n'y a pas très longtemps, considérait qu'on pouvait tuer par amour. Pendant longtemps, l'amour et la passion étaient considérés comme des sentiments qui expliquaient ou qui excusaient les actes qui pouvaient conduire jusqu'à la mort. Je pense que c'est intégré de manière très

l'inscription du féminicide car elle serait selon eux-elles une entrave au principe d'universalité du droit.

### Pensez-vous que le féminicide va être un jour inscrit dans le code pénal?

Je ne sais pas quand le Parlement sera prêt à franchir ce pas. Mais pour être parfaitement honnête, l'inscription du féminicide dans le code pénal n'est pas la solution miracle qui permettra de résoudre la problématique. Je milite vraiment pour une approche holistique, pour une prise en compte d'une multitude de mesures structurelles pour limiter les féminicides. La seule inscription du féminicide dans le code pénal ne suffira pas en soi à éradiquer ce fléau. Et je vous prends un exemple: l'Italie de Giorgia Meloni a inscrit le féminicide dans le code pénal.

## Je milite vraiment pour une approche holistique

Je doute très honnêtement de la volonté politique d'un gouvernement d'extrême droite d'agir sur les féminicides, alors que d'autres mesures avec beaucoup plus d'effets, comme des mesures structurelles et de prévention, ne sont, elles, pas intégrées au dispositif italien.

### Est-ce que pour vous le cadre légal actuel permet de protéger ces victimes?

Non, le cadre actuel fédéral est tout à fait lacunaire. Les campagnes de prévention sont sous-dotées. Il n'y a aucune obligation pour les cantons, par exemple, d'avoir des brigades de police spécialisées ou des procureurs spécialisés. Il n'y a aucune norme minimale de places d'hébergement pour les femmes et leurs enfants dans les cantons. J'en suis convaincue, les dispositifs légaux, réglementaires et budgétaires sur le plan fédéral et cantonal sont clairement insuffisants.



qui conduisent à ces types d'homicides pour que nous puissions mettre en place des outils pour les limiter. En gros, si vous souhaitez mettre en place des mesures pour limiter les passages à l'acte, vous ne faites pas la même chose pour limiter les homicides dans le monde de la criminalité, commis majoritairement par des hommes contre des hommes, que les mesures que vous mettez en place

profonde dans nos sociétés, avec Roméo et Juliette et d'autres mythologies qui lient cette idée de mort avec la passion amoureuse. On peut aussi se rappeler la manière dont le meurtre de Marie Trintignant par Bertrand Cantat a été traité médiatiquement. À l'époque, les médias ne parlaient que de crime passionnel. Puis, sur le plan du code pénal, beaucoup d'auteur·rices s'opposent à

## Avez-vous, en tant qu'avocate, constaté une évolution du phénomène?

Les statistiques vaudoises sont très éclairantes : le nombre de plaintes, dénonciations, instructions, appels à la police pour des violences dites conjugales sont en augmentation. Je pense qu'il y a deux phénomènes: en facilitant l'accès à des mesures de protection, on a fait sortir du huis clos certaines situations qui sont aujourd'hui visibles dans les statistiques alors qu'elles ne l'étaient pas avant. En parallèle, je pense aussi que nous sommes dans une période où la violence masculine est plus forte et plus importante, exacerbée notamment par les mouvements masculinistes sur les réseaux sociaux et par le *backlash*. Il y a vrai risque de radicalisation. Je suis très inquiète du retour en arrière que l'on est en train de vivre, de la résurgence de mouvements comme les *tradwives*, de l'apologie de la violence comme étant un mode de communication au sein du couple, de la domination masculine, etc. Pour moi, ce sont des signaux plutôt inquiétants qui montrent qu'on doit vraiment apporter des mesures structurelles pour lutter contre ce fléau.

## Qu'est-ce qu'on peut faire pour prévenir les féminicides?

Pour la prévention des féminicides, il y a toute une série de mesures structurelles qui doivent être prises. Il doit y avoir bien évidemment des formations spécifiques pour toutes les actrices de la chaîne pénale: les policières, les procureures, les juges, les avocates, etc. La réalité, il faut en être absolument conscient, c'est qu'on ne luttera pas contre les féminicides sans injecter énormément d'argent dans cette lutte, notamment pour les mesures de prédiction des risques, de protection des victimes et de suivi des auteurs.

## On ne luttera pas contre les féminicides sans injecter énormément d'argent

Aujourd'hui, le Parlement suisse est prêt à débloquer des milliards en faveur de l'armée pour «la sécurité du pays». Moi, j'appelle le Parlement à débloquer des centaines de millions pour garantir la



sécurité de la moitié de sa population, c'est-à-dire la sécurité des femmes. On doit créer aujourd'hui les outils pour développer une politique féministe de la sécurité en Suisse.

## Mais finalement, pourquoi les hommes tuent-ils les femmes?

Le Prof. Delacrausaz nous éclaire à présent sur les mécanismes et les conditions dans lesquelles les féminicides prennent place.

Selon lui, il est «plutôt rare de trouver des troubles psychiatriques avérés chez les auteurs de ces crimes. Ce qui rend la prévention difficile est qu'il n'existe par ailleurs pas forcément d'antécédents de violence auparavant». Il affirme que la plupart du temps, les auteurs ne présentent «aucun antécédent psychiatrique mais à un moment donné, il survient quelque chose d'insupportable dans la relation. Souvent, l'insupportable, c'est la séparation, la rupture, mais parfois c'est pour des questions de jalousie ou pour des aspects de possession et de domination que la violence surgit. C'est pour cela que le moment de la rupture est connu comme un moment à risque. Ce n'est pas forcément le moment de l'annonce de la rupture, mais plutôt le moment où il y a une prise de conscience du caractère inéluctable de la séparation. Il existe, d'autre part, un schéma, bien connu, de violences antérieures qui peuvent aller en s'aggravant et qui peuvent conduire jusqu'au meurtre mais ce n'est qu'un des scénarios possibles pour en arriver là.»

Pour lui, «une forme extrême de

domination se manifeste notamment par ce qu'on appelle la relation d'emprise, ou ce qu'on appelle aussi aujourd'hui le contrôle coercitif. Il va y avoir une non-prise en compte de l'autre dans son altérité et une non-capacité à prendre en compte les besoins ou les désirs de l'autre, parce que seuls ses propres besoins ou ses propres envies comptent finalement. L'autre n'est alors pas vu-e comme un-e égal-e dans la relation mais comme un objet à disposition.»

## Le moment de la rupture est connu comme un moment à risque

À travers ces échanges, nous comprenons que les féminicides, bien qu'ils ne disposent pas encore d'un statut officiel, notamment sur le plan juridique, ne relèvent pas de faits divers isolés liés à des troubles individuels ou psychiques. Ils s'inscrivent dans un contexte patriarcal et trouvent leurs causes dans des mécanismes systémiques. L'année 2025 s'annonce particulièrement sombre, puisque nous comptons déjà davantage de féminicides que l'année dernière. Il est donc essentiel de continuer à s'emparer de ce sujet, de le dénoncer, afin que les violences faites aux femmes soient pleinement reconnues, sanctionnées et, surtout, qu'elles cessent une fois pour toutes. •

Propos recueillis par Jéssica Sousa

## Chronique polémique

### Violence en *live*

#### Qui est responsable de la création, diffusion et consommation de contenus sur internet?

Dans la nuit du 17 au 18 août 2025, Jean Pormanove, «JP», est décédé en plein live sur Kick, une plateforme de streaming australienne, après plusieurs jours de diffusion. Lors des 298 heures de streaming, générant 36'411 euros, JP était régulièrement frappé et humilié. Ces violences constituaient le cœur même de leur chaîne. En décembre 2024, Médiapart avait déjà dénoncé les violences subies par JP et une enquête avait été ouverte à l'encontre de «Naruto» et «Safine», les principaux auteurs de ces actes. Les chefs d'accusation comprenaient la provocation à la haine ou à la violence, les coups et blessures volontaires en réunion ainsi que la diffusion d'enregistrements d'infractions. Ce signalement n'avait pas suffi à l'époque à interrompre les *lives*, ni les recettes du groupe. Bien qu'une autopsie a exclu l'intervention d'un tiers dans la mort de JP, innocentant ainsi Naruto et Safine, son décès a relancé le débat sur les violences qu'il subissait. Ce type de contenu peut voir le jour grâce à la banalisation de la violence en la présentant sous un angle récréatif. Leurs *lives* transformaient les coups et humiliations en spectacle et en argent. Afin de se démarquer dans un marché très concurrentiel, les plateformes doivent trouver diverses stratégies pour attirer de nouveaux-elles utilisateurs-ices. Kick a misé sur une modération quasi inexistante, qui tolère la diffusion de contenus violents et discriminatoires. Le groupe de JP comptait près de 160'00 abonnés-es, dont certain-es versaient de l'argent durant les *lives*, encourageant ainsi ces pratiques. Comme le rappelle Bertrand Saillen, directeur de Mediaprofil, la responsabilité des contenus consommés incombe à chacun-e, mais il revient aussi aux plateformes d'assurer la modération des contenus monétisés en ligne •

Célia Reymond

# Victimes de la police

**VIOLENCES POLICIÈRES • En Suisse, certaines interpellations policières se soldent par des morts. Qui sont les victimes? Y a-t-il un lien avec le racisme? Éclairages avec Nora Riss, juriste responsable du réseau des centres pour les victimes du racisme chez humanrights.ch.**

Lorsque je lui demande comment se fait-il qu'une interpellation de police en Suisse puisse se terminer en homicide par négligence, Nora Riss insiste: «On ne peut pas généraliser.» Néanmoins, selon les statistiques, le risque qu'une personne racisée soit violentée ou tuée lors de son arrestation ou confrontation avec la police est augmenté, précise-t-elle. Suite à la récente affaire des groupes WhatsApp racistes au sein de la police lausannoise, on peut s'interroger sur le fait qu'il y ait un lien direct entre racisme et violences policières. À la question de savoir si on peut parler de racisme systémique ou structurel au sein de la police, Nora Riss répond par l'affirmative. «Mais pas uniquement dans la police: le racisme est un thème systémique et structurel dans toute la société suisse», s'empresse-t-elle d'ajouter. Ainsi la police, en tant que membre de la société, incarne aussi son reflet. Cependant, le fait qu'elle soit l'organisation de force de l'État rend le racisme en son sein particulièrement dangereux. De plus, la police représente l'État, il est donc d'autant plus important qu'elle lutte contre ses préjugés, d'un point de vue de confiance envers les institutions.

## Le racisme est systémique et structurel dans la société suisse

### Le racisme, une thématique taboue

«Le fait qu'il y ait du racisme systémique ne veut pas dire que chaque policier-ère est raciste, mais qu'on n'ait pas pris de mesures pour combattre ce racisme», explicite l'experte. Dans la formation de la société, le thème n'est pas inscrit

dans le programme scolaire obligatoire. Dans la formation des policier-ères, le sujet se résume à un cours de quelques heures, dépendant des cantons. En Suisse, il n'existe actuellement pas de grande campagne de lutte contre le racisme au sein de la police.

### Des statistiques biaisées

Et que faire face aux chiffres? Face au constat d'une surreprésentation de personnes d'origine étrangère dans les statistiques policières? «On peut tout d'abord se demander si cette surreprésentation reflète une vraie réalité ou s'il ne s'agit pas de statistiques biaisées en fonction de contrôles sélectifs réalisés par la police», répond Nora Riss. Ensuite, la

On ne peut pas résoudre la criminalité uniquement avec une police plus forte», dénonce la juriste.

### L'heure des réformes policières

Face à ce constat, nous pouvons nous demander quelles seraient les mesures et réformes à entreprendre pour que toutes formes de discriminations et violences cessent au sein du système policier?

## On ne peut pas résoudre la criminalité avec une police plus forte

Aux yeux de Nora Riss, la plus importante serait un véritable changement



de culture au sein de la police. Pour lutter contre le racisme structurel, la carrière d'un-e policier-ère devrait inclure de nombreuses formations sur ce sujet, régulièrement renouvelées. Il serait également pertinent de développer une culture de communication interne axée sur la diversité et l'inclusivité. Une autre piste consisterait à équiper les policier-ères de *bodycams*, afin que les arrestations soient filmées. Ensuite, dans des cas de violences policières ou de soupçons de racisme lors d'une intervention, une enquête devrait être menée par une instance totalement indépendante de la police, tant sur le plan institutionnel que procédural. Une autre mesure envisageable serait de rendre obligatoire la remise d'un reçu aux personnes contrôlées, précisant les raisons du contrôle. •

Flavia Mizel

### Chronique Sexprimer

## Le *bodycount*

**Le *bodycount*, un tue l'amour? Pourquoi y accorder autant d'importance?**

Depuis quelques années, un nouveau mot prend de l'ampleur dans le vocabulaire des nouvelles générations: le *bodycount*. Cet anglicisme, qui pulvule sur les réseaux sociaux, désigne le nombre de partenaires sexuelles que l'on a eu-es au cours de notre vie. Loin d'être anodin ou plaisant, il fait ressurgir une réalité bien plus pré-occupante. Ce terme est fréquemment utilisé par des influenceurs masculinistes pour pointer du doigt les femmes ayant un nombre jugé élevé de partenaires sexuels, les considérant comme ayant moins de valeur. En effet, de plus en plus d'influenceurs abordent ce sujet de façon très clivante. Au travers de micro-trottoirs ou de podcasts, un discours dénigrant émerge de plus en plus dans la manosphère, qui influe parfois sur de très jeunes hommes. Ces représentations négatives et ces complexes s'inscrivent dans une dynamique plus large où des notions comme le *bodycount*, le rôle de *tradwife*, le «marché de la séduction» ou encore les catégories d'«homme» et de «femme de haute valeur» circulent. Ces influenceurs, suivis par des milliers voire des millions de jeunes hommes, imposent une vision agressive vis-à-vis des femmes ayant eu plusieurs partenaires sexuels. Mais outre ce discours qui fait beaucoup de bruit et qui touche quasi exclusivement les femmes, ce thème impacte aussi les hommes. En effet, ces derniers se retrouvent complexés par les anciennes relations de leurs partenaires, avec l'obsession de performance, afin de surpasser les autres. Mais alors, le *bodycount* est-il un tue l'amour? Nul doute là-dessus, le *bodycount* produit des complexes autant chez les femmes que chez les hommes mais à des degrés différents. Cette thématique participe à un phénomène plus vaste et visible sur les réseaux sociaux: l'incompréhension et la difficulté de la communication entre les genres. •

Aulan Ramadani

# La complicité de la Suisse

**GÉNOCIDÉ À GAZA • Face aux violations flagrantes du droit international commises par Israël, un collectif de professeur-es de droit international public et pénal a adressé le 12 août dernier, date anniversaire de l'adoption des Conventions de Genève, une lettre ouverte au Conseil fédéral pour le rappeler à ses obligations.**

La situation à Gaza, qualifiée de génocide par un rapport de la Commission d'enquête internationale indépendante de l'ONU le 16 septembre 2025, pose la question des obligations de la Suisse et de sa responsabilité. Ceci d'autant plus après le rejet, le 11 septembre dernier par le Parlement, de l'ensemble des propositions visant à sanctionner l'État d'Israël. Pour y voir plus clair, nous nous sommes entretenus avec Samantha Besson, Professeure de droit international public et de droit européen à l'Université de Fribourg et au Collège de France à Paris. Elle est l'une des trois co-rédactrices de la lettre ouverte adressée au Conseil fédéral et cosignée par 31 professeur-es de droit international public et pénal, dont trois enseignant-es de l'UNIL. C'est la situation «exceptionnellement grave» en Palestine et «la passivité de notre gouvernement face à ses obligations» qui les ont motivé-es à se saisir du problème.

usage qui sont développées et perfectionnées dans le cadre de l'occupation de ce territoire et à Gaza». Plus généralement, la Suisse doit mettre en œuvre «tous les moyens qui sont raisonnablement à sa disposition en vue d'empêcher, dans la mesure du possible, un génocide à Gaza». Cette obligation interroge,



alors que notre État maintient par exemple l'achat de drones militaires à la société d'armement israélienne *Elbit*, dont l'acquisition est combattue par des ONG et un couple palestinien devant les tribunaux suisses.

## La présence d'Israël dans le territoire occupé de Palestine est illicite

### Qu'en est-il de la potentielle responsabilité de la Suisse ?

«Comme la CIJ l'a rappelé dans l'une de ses ordonnances de 2024, si les conditions [du crime de génocide] étaient remplies, tant la complicité de génocide que la négligence dans sa prévention et répression pourraient être reprochées à d'autres États qu'Israël.» Et précisément, la Cour a estimé le 24 mai 2024 déjà «qu'il exist[ait] un risque réel et imminent qu'un tel préjudice [génocide] soit causé

avant que la Cour ne se prononce de manière définitive». Ainsi, si la Suisse campe sur ses positions actuelles, l'on ne peut pas exclure qu'elle soit mise en cause, que ce soit directement devant la Cour internationale de Justice par un autre État, ou devant les tribunaux suisses qui sont «les premiers à

bien sûr se faire dans le respect du droit». Elle s'attarde sur la situation dans les universités suisses suite aux mobilisations étudiantes de ces deux dernières années: «Je pense aussi ici aux étudiantes et étudiants qui doivent pouvoir continuer à s'emparer du sujet, à en débattre et à mener des actions sans craindre les représailles disciplinaires, les interventions policières et les plaintes pénales, mais à condition de bien comprendre qu'une action estudiantine n'est pas une action civile comme une autre du point de vue juridique.» Elle fonde son analyse sur la liberté académique, droit assorti de certaines responsabilités pour les personnes concernées, étudiant-es comme enseignant-es, et notamment celle «de nous prononcer uniquement dans le champ de notre expertise scientifique et de le faire dans le respect des contraintes épistémiques qui s'appliquent dans ce champ.»

## Une action estudiantine n'est pas une action civile comme une autre

À cet égard, la co-rédactrice de la lettre ouverte espère voir à l'avenir les universités et leurs membres cultiver ces libertés et responsabilités académiques. Elle souhaite organiser dès la rentrée des rencontres avec les étudiant-es pour traiter de ces sujets et «faire communauté académique».

Raphaël Tschachtli

devoir assurer la mise en œuvre des obligations de droit international de nos autorités, même si les procédures existantes ne le permettent pas toujours». À notre question de savoir si des responsabilités individuelles pourraient être retenues, la Professeure Besson explique que «la responsabilité pénale des individus est bien sûr aussi en jeu lorsqu'il s'agit comme ici de complicité éventuelle de crimes de guerre, de crimes contre l'humanité ou de génocide. Et les tribunaux pénaux suisses pourraient être saisis, voire se saisir au sujet de certains actes ou omissions».

### Qu'en est-il des possibilités d'action de la société civile?

Pour la Professeure Besson, la société civile doit pouvoir, dans toutes ses composantes, identifier et recourir aux «moyens très différents et toujours complémentaires qui sont les siens», afin d'exiger que son gouvernement respecte le droit international. Et d'ajouter que ces interventions civiles «doivent

# Lettre ouverte aux âmes solitaires

**CHRONIQUE ÉTUDIANTE • Le 14 octobre dès 18h, la Grange accueille Asso'Découverte, une soirée totalement gratuite et ludique permettant de découvrir des associations du campus. Organisée par la FAE, cette petite famille installée à l'Anthropole qui prend soin de tou-te-x-s les étudiant-e-x-s de l'UNIL, c'est l'occasion de s'ouvrir au monde merveilleux de l'associatif.**

Quand je suis arrivée à l'UNIL, j'étais seule. Une nouvelle aventure commençait, loin de chez moi, dans une ville inconnue avec bien trop de pentes et de cyclistes pas sympas. Je n'avais tellement pas profité des journées d'accueil et des visites guidées, que le premier jour je me suis trompée de bâtiment, je n'ai pas réussi à chauffer mon repas parce que les micro-ondes étaient un mystère digne d'une soirée Cluedo et j'ai passé la majorité de la journée sur mon tel, espérant que la compagnie d'amies lointain-es m'aurait un minimum aidée. C'était comme le premier jour au lycée, quand tu ne sais pas si tu peux parler avec les autres gens, si ton outfit est stylé ou si tu as un reste de quinoa coincé dans les dents. Bref, repartir à zéro.

Pour une fois je n'ai pas envie d'écrire un article, mais une lettre à toutes les petites âmes seules ou solitaires qui révisent à la cantine, les écouteurs bien enfoncés dans les oreilles, ou qui tapent rapidement leurs notes en cours, espérant que le tic-tac de l'horloge commence à suivre leur cadence. Et, je tiens à le préciser, ce n'est pas une lettre de réconfort. Je ne vous dirai pas que tout ira bien et que les années universitaires seront les meilleures de votre vie. Même si je l'espère, de tout mon cœur.

Cependant, j'ai envie de vous dire que les opportunités pour rencontrer des gens qui vous intéressent ne manquent pas. Que votre intérêt soit les jeux vidéo ou les échecs, les langues ou le théâtre, seulement la vie associative ou que vous ayez un délire pour le soulèvement de poids



- gym bros, veuillez accepter les plus profondes excuses d'une girly qui soulève à peine un plat -, je vous assure, vous allez tomber sur un petit groupe de potes bien ringards.

## Au moins une dizaine d'associations

En ce qui me concerne, il m'a suffi de participer au rallye de l'AESSP pour que, quelques jours plus tard, je me retrouve à partager avec cinq autres personnes des falafels entre

des gens qui dansaient et des autres qui faisaient la queue pour les toilettes. Tout ça pour dire que même une seule sortie, même une seule fois où l'on prend le courage à deux mains, peut tout changer.

## Même une seule fois où l'on prend le courage à deux mains peut tout changer

Est-ce que j'ai continué à me perdre dans le campus? Oui. Est-ce que j'ai continué à rager contre les micro-ondes? Bien sûr. Ce n'est pas ma faute s'il n'y a pas un livret d'instruction – faudra que je le dise à la FAE. D'ailleurs, ça tombe bien. La FAE. Cette petite famille du bureau 1192 de l'Anthropole qui a bien voulu m'accueillir il y a quelques mois. Eh bien, cette petite famille organise une soirée dans quelques jours. Une soirée totalement gratuite – et si tu veux t'inscrire, scanne le QR code que tu trouveras sur cette page – qui tourne autour de la vie associative, de la découverte et de la rencontre.

La *fiesta*, qui se nomme Asso'découverte (asso'déc pour les intimes), se tiendra le 14 octobre, à partir de 18 heures, à la Grange. Elle réunira au moins une dizaine d'associations, prêtes à vous lancer des défis, à vous taper la tchatch... Bref, prêtes à vous faire passer une bonne soirée, dans la bienveillance et la bonne humeur. Et pour chaque jeu auquel vous participerez, il y aura des points à gagner, des points convertibles en lots.

Et vu que jouer ça peut fatiguer un petit peu – souvenez-vous: girlye, plat... voilà – la FAE a bien pensé de



vous offrir un apéro final, accompagné d'un concert.

Eh oui, je vous ai fait le coup marketing de la petite histoire pour vous vendre un produit. Mais il n'y a pas de prix ici, sinon la rencontre de nouvelles personnes. Et mon début à l'UNIL s'est bien fait en solitaire et en rageant dans mon coin.

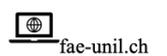
## La FAE vous attend les bras ouverts

Mais je veux vous dire, sortez de ce petit coin. La FAE vous attend les bras ouverts. •

La FAE



Pour plus d'informations :



# Entre rêve et réalité

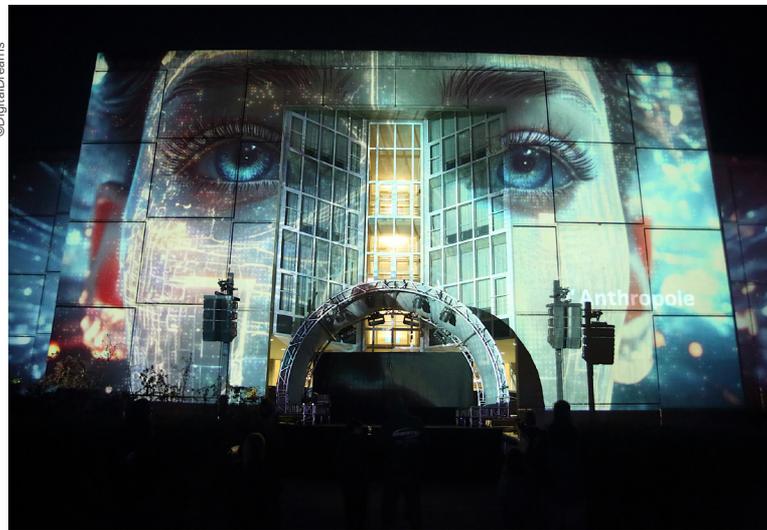
## Rendez-vous soirées Dates à noter

**FESTIVAL • Du 5 au 7 septembre, le campus de la Chamberonne s'est mué en véritable village numérique pour accueillir la deuxième édition du *Digital Dreams Festival*. Chercheur-euses, étudiant-es, passionné-es de technologie et curieux-ses s'y sont retrouvé-es pour débattre des enjeux du numérique... ou pour faire une petite partie de flipper!**

**Les meilleurs évènements sur le campus pour animer votre mois d'octobre.**

### Un festival tout terrain

«Sa capacité à faire communauté, son souci de la beauté ainsi que l'éducation aux potentialités collectives et individuelles de la révolution numérique», c'est ainsi que Marc Attalah, directeur du festival, présente *Digital Dreams*. Différents espaces, des bandes arcades aux stands interactifs, proposaient une lecture à plusieurs voix des enjeux liés aux technologies numériques, que ce soit leur impact sur notre vie professionnelle ou sur nos loisirs. Immersion et innovation étaient les maîtres mots de cette édition. Le festival a souligné combien le numérique est omniprésent, y compris dans des domaines où on l'attend moins, comme l'art. Le clou du spectacle: la façade du bâtiment Anthropole qui a mis son habit de lumière!



l'interaction entre création littéraire et intelligence artificielle. Autre moment marquant: l'enseignant-chercheur Loïc Riom présentait les controverses autour de la musique en streaming.

ou d'Ada Lovelace? L'exposition «Pionnières du numérique», qui traverse les murs du festival, a mis en lumière la sous-représentation des femmes dans le secteur: elles ne sont encore qu'environ 22% à y travailler. Cela nous rappelle qu'au-delà du stéréotype d'un univers technologique masculin et geek, l'innovation ou l'infrastructure repose sur un travail collectif souvent invisibilisé.

### Immersion et innovation étaient les maîtres mots

### Arts numériques

Pour illustrer l'implantation des nouvelles technologies numériques dans les sphères artistiques, l'intervention de notre ancienne rédactrice en chef Ylenia Della Palma, aujourd'hui doctorante à la section de français, a été éclairante. Elle nous a dévoilé son projet de thèse sur «la poésie ordinaire sur les réseaux sociaux», et

### Entre promesses et vigilance

Les technologies d'intelligence artificielle étaient au cœur des débats. L'enseignant-chercheur Florian Jatton a présenté l'architecture de *ChatGPT* et montré que ladite «révolution algorithmique» est moins un bond soudain qu'un aboutissement de processus contingents amorcés dans les années 1990. Ces dispositifs restent fragiles, fruits de liens étroits entre recherche et industrie. De son côté, la professeure Marianna Rapsomaniki a partagé son expérience de chercheuse à l'interface entre biomédecine, IA et humanités. Son message: l'IA peut faire avancer la science à condition de ne pas en brider l'essence, et de préserver ce qui rend la recherche profondément humaine. Ces réflexions soulignent un défi majeur: comment rendre ces technologies plus éthiques?

### Quid de Karen Spärck?

Derrière la magie instantanée du numérique se cachent des réalités matérielles loin de nos fantasmes. De nombreuses mains oeuvrent en coulisse pour nous permettre une utilisation fluide et simple de ces outils. Entre poésie et algorithmes, humains et machines, immersion et réflexion critique, le rendez-vous lausannois trace son sillon: montrer que derrière ces outils puissants se jouent des choix sociaux, culturels et éthiques qui nous concernent toutes et tous. •

Alexandra Bender

### Les femmes, grandes oubliées du numérique

Vous avez peut-être déjà entendu parler d'Alan Turing, repris dans le film *Imitation Game* de Morten Tyldum ou de John McCarthy, mais qu'en est-il de Karen Spärck Jones

### Ce 3 octobre: *Celui qui dort à la Grange*

Inspiré du roman *Un homme qui dort* de George Perec, la troupe des Endormis explore la question de la solitude, de l'indifférence et de leurs effets sur l'esprit. La pièce aura lieu dans le cadre de *Symptomonia*, festival de trois jours sur le thème des santé mentales à la Grange.

### 6 octobre: Projection *Les filles d'Olfa*

Dans le cadre du cycle de projection de ce semestre nommé «Les métamorphoses», le ciné-club de l'UNIL te propose de te plonger dans l'histoire d'une famille tunisienne avec *Les filles d'Olfa* de la réalisatrice Kaouther Ben Hania. Le film retrace la disparition des deux filles aînées d'Olfa, et mêle images documentaires et scènes rejouées par des acteur-ices pour recréer le drame qui agita cette famille.

### 9 octobre: Soirée karaoké à Zelig

Que ce soit pour faire la démonstration de ta voix de rêve à un public subjugué, ou tout simplement pour hurler du Sardou dans un micro, la soirée karaoké de Zelig est faite pour toi! De quoi animer ton jeudi avec tout-tes ami-es, qu'ils-elles chantent avec toi ou te soutiennent dans ta performance endiablée.

### 16 octobre: Workchoppe de l'AESC

Envie de te débarrasser du stress de la rentrée? Rien de plus simple! Rendez-vous devant l'Amphipôle pour profiter une dernière fois du soleil, une bière au prix dérisoire à la main, en soutenant au passage l'AESC, l'association des étudiant-es en sciences criminelles.

### 28 octobre: Rencontre «La décroissance» à la Grange

La décroissance pourrait-elle représenter une alternative viable au capitalisme? C'est cette question que tenteront d'explorer Timothée Parrique, spécialiste de la décroissance, et Christian Arnsperger, professeur en durabilité et en anthropologie économique, lors d'une rencontre gratuite – mais sur inscription! – à la Grange. •

Marine Pellissier

©DigitalDreams



# La galère des questionnaires

**RECHERCHE • Si vous avez déjà mené une recherche par questionnaire en sciences humaines et sociales, vous savez quelle difficulté représente le recrutement de participant-es. *L'auditoire* vous propose un petit inventaire pratique des solutions.**

Si la psychologie, l'économie, la médecine, les sciences sociales et politiques ne se ressemblent pas toujours, il existe bien une pratique qui les rassemble toutes: la recherche par questionnaire. Malheureusement, trouver mille personnes (l'échantillon généralement demandé pour représenter la population suisse) prêtes à répondre à de nombreuses questions sans contrepartie conséquente relève parfois du parcours du combattant.

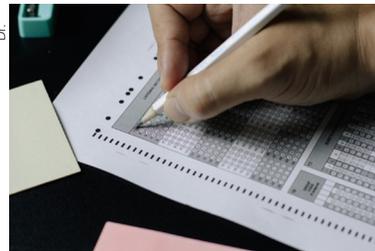
## Trouver mille personnes relève du parcours du combattant

Aujourd'hui, malgré les nombreuses évolutions du numérique, les techniques

les plus anciennes sont encore à la mode dans ce domaine. Interpeller dans la rue, faire du porte-à-porte, faire circuler des flyers ou mobiliser le bouche-à-oreille permettent souvent de récolter les participant-es requis-es mais sont des techniques laborieuses et nécessitant de ne pas craindre d'embêter les gens... Heureusement, les réseaux sociaux offrent depuis quelques années une vitesse extrêmement rapide de diffusion et le dépassement des cercles proches de sociabilité.

### Des plateformes spécialisées

Depuis quelque temps, une nouvelle solution s'est imposée sur le marché des questionnaires. Des plateformes spécialisées éclosent en effet de plus en plus sur Internet. Sur la base de fonctionnements différents, ces sites



disposent tous de la même offre: mettre en ligne un questionnaire sans avoir à se soucier du recrutement des répondant-es. À titre d'exemple, Svenja Görtler, membre de l'équipe de SurveyCircle, explique le concept de cette plateforme en le simplifiant: «Plus vous participez à des enquêtes, plus vous gagnez de participant-es pour votre propre enquête.» L'idée de ces plateformes est, avec une visée égalitaire, «de permettre aux étudiant-es et

chercheur-ses de trouver gratuitement des participant-es pour leurs enquêtes.» Si la solution est alléchante, elle reste tout de même limitée. Tout d'abord, seul-es les cents premier-ères participant-es sont gratuit-es; on est donc loin des mille requis. Mais surtout, ces techniques de récolte ne résolvent pas le problème de la représentativité; elles collectent les données sans appliquer une répartition égale des genres, des âges, des professions, etc. Ce petit inventaire pratique de solutions, sans révolutionner la littérature méthodologique, permet donc de rappeler que face à toutes ces difficultés, la meilleure récolte de données est celle qui varie les techniques mobilisées! •

Simon Zbinden

# S'engager à l'UNIL

**RENTRÉE • Vendredi 12 septembre, le hall d'Amphipôle débordait d'étudiant-es en quête de leur vocation associative, parcourant les stands des presque 200 associations de l'UNIL. *L'auditoire* y était et en a profité pour essayer de comprendre leur importance sur le campus.**

Les étudiant-es fourmillent, poussant leurs caddies ou préparant leurs tireuses à bière. Affiches sous le bras, ils-elles mettent tranquillement en place leurs stands qui accueilleront pendant toute la journée des centaines de futur-es «première année». Ces membres des nombreuses associations étudiantes, fier-ères de présenter le fruit de leur travail et la richesse des offres sur le campus de l'UNIL, se posent tranquillement derrière une table attribuée et conseilleront tout au long de la journée, maté ou café en main, les nouveaux-elles intéressé-es. Du club d'échecs *Black Owls* au cercle de rhétorique *CRUEL*, en passant par la radio *Fréquence Banane* et le chœur de l'université *CHUL*, tous-tes les standistes n'ont qu'une idée en tête: donner envie aux petit-es nouveaux-elles. Mais alors que l'heure indique bientôt quinze heures et que la fin de la journée d'accueil approche, *L'auditoire* repère un stand intrigant et décide d'y faire un tour. Deux membres de

l'association *HEC Lausanne Ski Club* acceptent de répondre à nos questions sur l'importance des associations à l'université. «Ça rajoute de la vie, de l'ambiance sur le campus; c'est surtout grâce aux assocos que la vie étudiante est aussi vivante ici», raconte Shannon.

### Des ami-es et des expériences

Concernant les amitiés, Shannon nous explique encore que c'est dans son *Ski Club* qu'elle y a «rencontré [ses] meilleur-es ami-es, qui le sont toujours aujourd'hui. Ça crée vraiment des bonnes bases pour commencer l'université, surtout si tu viens de hors



de la Suisse ou de Lausanne.» Un peu plus au centre du hall d'Amphipôle, *L'auditoire* tombe sur le stand de l'*AIÉSEC*, association qui promeut le leadership et la multiculturalité aux étudiant-es lausannois. Draga et Leeloo patientent derrière leur bureau et acceptent gentiment de partager leurs points de vue. Pour elles, «les associations amènent du fun, des liens entre les étudiant-es», dit Draga, «mais elles amènent aussi de l'engagement et de l'expérience», rajoute spontanément Leeloo, «ça vaut vraiment le coup pour avoir une vraie vie étudiante.»

### En première année

À dix mètres de son propre stand (voir la photo ci-contre), *L'auditoire* termine son tour d'horizon avec le stand de *La PEL*, l'association de permaculture estudiantine lausannoise. Riwal, présentant devant lui les fruits issus de leur culture, complète les impressions récoltées jusque-là. Pour lui, les associations sont aussi une manière de

«s'entraider, se sortir la tête des études, approfondir ses intérêts, ou encore une première manière de se politiser.» Il met néanmoins en garde: «Il faut respecter ses limites et faire attention au burn-out associatif, parce que ça peut arriver aussi.» Finalement, s'il y a bien quelque chose que tous-tes les membres présent-es cette journée-là mettent sans hésiter en avant, c'est l'importance de s'investir dès la première année. Laura, du *HEC Ski Club*, argumente en effet: «on a tous-tes été nouveaux-elles et stressé-es de rencontrer de nouvelles personnes, de s'intégrer. Comme tout le monde a déjà été dans cette situation, on va forcément essayer d'aider.» Maintenant que vous êtes rassuré-e, n'hésitez plus, et rejoignez votre assoce préférée! •

Simon Zbinden

# Symptomania, art et psyché

**FESTIVAL • Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 2025, la Grange s'ouvre, à cœur et à foyer ouverts, pour parler de santé mentale. Entre conférences, discussions et spectacles, Symptomania invite à «renverser les perspectives sur la psychiatrie». L'auditoire a rencontré trois étudiants à l'origine de spectacles présentés pour l'occasion.**

Le festival *Symptomania* met à l'honneur l'œuvre de l'artiste Caroline Bernard, accompagnée par l'historienne et philosophe de la psychologie et de la psychiatrie à l'UNIL, Camille Jaccard, et la musicienne Joell Nicolas, alias Verveine. De nature transdisciplinaire, le festival propose un colloque, *Voix sur dossier*, qui interroge les archives et dossiers psychiatriques tout en donnant la parole à divers témoignages. Soignant·es, pair-aidant·es, historien·nes et sociologues partageront leur vécu, pour dépasser le prisme médical qui reste aujourd'hui majoritaire. Le nom du festival, *Symptomania*, fait office de rappel: les symptômes règnent toujours en maîtres dans les diagnostics. Et enlacées parmi ces témoignages, deux créations étudiantes, *Avec mes yeux je comprends pas* et *Celui qui dort*, traitent la santé mentale à travers l'art et la scène.

**Avec mes yeux je comprends pas**  
Seul·e sur scène, Jimmy Capdevila livrera un monologue percutant rédigé par Bastien Ribordy, dramaturge de la pièce, et avec une mise en scène aidée par Pauline Lebet. Dans cette pièce, un étudiant en histoire de l'art, Rod, doit donner une conférence sur Jean Dubuffet, premier théoricien de l'art brut. Le sujet le bouleverse, entraînant une perte de sens par rapport à sa thèse, sa vie, et au comédien sur scène. C'est un appel de la Grange pour une œuvre sur le thème de la santé mentale qui avait semé la graine de l'inspiration pour Jimmy, étudiant·e en Lettres, cinéma et histoire de l'art, à l'origine du projet. Et cette conférence sur l'art brut s'insère à merveille dans la thématique de *Symptomania*: l'art brut, «c'est de la création en dehors de la culture», rappelle Bastien. L'enjeu était ainsi d'interroger la fétichisation de ces œuvres. «La fétichisation pour moi c'est aussi le processus de faire d'un objet une curiosité. Dans le cas de l'art brut, ça serait d'exposer un objet créé en hôpital psychiatrique derrière une vitrine», ajoute Jimmy. Inspiré·e par Antonin Artaud et Sarah Kane, l'un et l'autre passé·e par l'hôpital

psychiatrique, Jimmy rapproche *Avec mes yeux je comprends pas* du mouvement *In-ye-face*. «C'est une volonté de confrontation. Il y a l'idée d'explorer la frontalité, la confrontation entre le public et ce qu'il se passe sur scène pour provoquer un questionnement.», explique-t-iel.

## Interroger la fétichisation des œuvres brutes

Un avertissement au public, par rapport à des références explicites au suicide et à l'automutilation, a justement été nécessaire. Mais c'est bien parce que Jimmy et Bastien ont à cœur la thématique de la santé mentale qu'en parler ainsi est essentiel: «Et pour moi c'est important aussi de rappeler la violence que c'est», exprime Jimmy. «Si ça crée une gêne aussi, c'est que ça concerne beaucoup de gens aujourd'hui», ajoute Bastien. La création de la pièce a été l'histoire d'un été. «Avec Bastien, on a fait deux séjours à la montagne cet été, qui étaient un peu des séances de thérapie.» Si Jimmy a réfléchi aux thématiques, au ton et à la forme, au fil des discussions, «Bastien a posé les mots sur le squelette qu'on avait bâti.» Alors que le spectacle approche, le texte rédigé doit être appris et assimilé par la comédien·ne, face à un monologue qui inspire à la fois une sérénité et une grande responsabilité. Mais avec près de vingt ans de théâtre et un passage au conservatoire de Genève, ce n'est pas la scène en soi qui anguste Jimmy: c'est plutôt l'après, et la réaction du public. «Le fait que ce soit autant dans l'affirmation de nos idées, moi ça me provoque une certaine vulnérabilité», avoue-t-iel. Une vulnérabilité que l'on retrouvera également dans l'interprétation très personnelle d'*Un homme qui dort*, second spectacle étudiant.

## Celui qui dort

Réadaptation de l'œuvre *Un homme qui dort* de Georges Perec, Les Endormis nous présentent pour la seconde fois leur pièce *Celui qui dort*,



après leur première représentation dans le cadre du Festival Féculle 2025. L'auditoire a ainsi pu rencontrer Théo Krebs, membre de la troupe en tant que créateur et metteur en scène du spectacle. Milo Cavadini, à la base de la conception du projet, portera un jeu corporel que Théo qualifie de «physique», tandis qu'Antoine Fritz sera «chargé de lire des textes traduisant son état mental». La pièce aborde «la solitude, l'absence de la volonté de faire quelque chose», explique Théo Krebs. La thématique de la santé mentale est ainsi implicite dans la pièce, explorant «les effets à long terme de cet enfermement. On devine en sous-texte l'addiction.» C'est cette thématique qui avait tout d'abord résonné en Milo, allant toucher à ses angoisses personnelles et ses démons.

## On devine en sous-texte l'addiction

«On a deux comédiens qui sont d'une part le corps, d'autre part l'esprit», une représentation très visuelle et parlante des troubles psychiques, qu'il décrit par la suite comme une «sorte de dichotomie entre ce qu'on veut faire et ce qu'on peut faire.» La pièce se prête à des interprétations multiples. Alors que le café, central à la pièce, s'est soudainement affirmé comme de la cocaïne aux yeux de

Théo, le public pourrait tout aussi bien le percevoir pour ce qu'il est: du café. Et par rapport à l'ajout de *trigger warnings*, la question reste compliquée pour lui: «J'ai eu peur que ce soit une ouverture à se choquer, de préparer le-la spectateur·rices à 'attention ça peut être dur' alors que ça peut ne pas l'être du tout.» À l'instar de la première pièce, Les Endormis ont été sélectionnés sur dossier après l'appel de la Grange. Pour Théo, qui après un Master à l'UNIL étudie désormais le théâtre au Tessin, cette pièce a été le moyen «de dire au revoir en investissant un lieu [...] qui a été formateur pour [son] parcours.» Cette seconde représentation a exigé un nouveau comédien, mais également un décor plus sobre, foyer oblige. Pour le reste, «c'est revenu assez facilement, mais il a fallu redompter la bête après la pause estivale», convient Théo.

Les 2 et 3 octobre, à 13h et à 17h, le foyer de la Grange sera investi de Jimmy Capdevila, puis de Milo Cavadini et de sa voix. L'occasion de découvrir, ou de redécouvrir, cet espace culte du campus et de parler de santé mentale avec un regard artistique grâce aux nombreuses propositions du festival *Symptomania*. •

# Toujours en mouvement

**SPRINT • À 19 ans, en pleine dépression, Coralie Ambrosini franchit la ligne d'arrivée des championnats suisses. Les larmes montent: pour la première fois, elle se dit que la guérison est possible. Aujourd'hui, à 28 ans, la sprinteuse fribourgeoise termine un Master en psychologie et plaide pour un meilleur accompagnement des athlètes. Rencontre.**

## Comment as-tu découvert le sprint et construit ton parcours sport-études?

J'ai commencé l'athlétisme très jeune, le sprint était mon domaine de prédilection, là où j'étais la plus forte. J'ai couru pendant dix ans sur 100 et 200m tout en suivant mes études à distance en psychologie. Aujourd'hui, je termine un Master en psychologie du travail et de la santé et je travaille depuis une année en ressources humaines.

## La santé mentale est essentielle pour la performance

### Dans *The Resilient Run*, tu exposes les moments sombres de ta vie. Qu'est-ce qui t'a poussée à parler publiquement de santé mentale?

J'ai souffert d'anorexie à 15 ans, puis d'une dépression profonde vers 18-19 ans, au moment où je me spécialisais dans le sprint. Après en avoir parlé dans la presse régionale, le réalisateur Titouan Bessire m'a proposé de co-construire un documentaire. En plus de mon histoire d'athlète, je voulais surtout raconter mon histoire en tant que personne. Nous avons alors mis deux ans à le réaliser et *SwissOlympics* a été d'accord de le financer entièrement. Je voulais que le film soit centré sur la prévention et sur la façon d'améliorer les choses. Je ne voulais incriminer personne. D'ailleurs, quand il est sorti, il m'a fallu quelques jours pour digérer cette exposition, qui tombait au même moment de mon insertion dans le monde du travail.

### Ton rapport au corps a-t-il été compliqué?

Oui, je faisais très attention à mon image. Lors des événements, j'étais maquillée, coiffée, avec la bonne tenue. Dans l'athlétisme et surtout sur le 100m, il y a une sorte



de jeu lié à l'apparence. Le 100m, c'est aussi un jeu d'acteur-ice: impressionner ses adversaires avant l'échauffement peut avoir une influence. C'est une discipline d'ego, très tournée vers le spectacle. Mais cette mise en scène va de pair avec des regards et des remarques qui s'invitent au bord de la piste. Avant l'ère *MeToo*, nos corps étaient constamment scrutés, parfois dès le plus jeune âge.

## Le 100m, c'est aussi un jeu d'acteur-ice

À cela s'ajoutaient les injonctions du type «moins tu as de masse grasseuse, plus tu es performante» qui entretenaient une exigence permanente.

### Choisir le sprint au moment de l'apparition de tes troubles mentaux, était-ce une manière de compenser des fragilités?

Oui, c'était à la fois une recherche de reconnaissance et un refuge. Mais c'est à double tranchant: malgré les félicitations et la visibilité, ma confiance n'augmentait pas, je devais viser toujours plus haut. L'entraînement était aussi un exutoire, mais la pression mentale restait forte. D'où l'importance de l'entourage: famille, ami-e-s, coach.

## La préparation mentale semble aujourd'hui incontournable dans le sport. Qu'en penses-tu?

On ouvre la parole, on ouvre le débat. On a compris que la santé mentale est essentielle pour la performance... mais qu'il y a aussi tout un business. Je pense que l'important, c'est de s'entourer de personnes compétentes. Aujourd'hui, beaucoup de «coachs mentaux» se manifestent - j'ai moi-même reçu des propositions sur Instagram après mon documentaire -, mais je pense qu'il faut des professionnel-les formé-es.

## Malgré les félicitations, ma confiance n'augmentait pas

Quand on a une blessure, on va chez le-la médecin du sport ou chez le-la physio; ça devrait être pareil pour la santé mentale et l'alimentation.

### Quels conseils donnerais-tu aux étudiant-es, souvent sous pression?

Ne pas hésiter à consulter un-e psychologue. Essayer d'aménager son environnement dans la mesure du possible, prendre un semestre en plus si nécessaire, même si cela demande du temps et de l'argent. Et surtout, ne pas rester seul-e. Les groupes de parole peuvent être extrêmement utiles, surtout lorsqu'ils sont encadrés scientifiquement. •

Propos recueillis par  
Alexandra Bender

## Chronique sportive

### Ultra-sports

L'UTMB (Ultra-trail du Mont-Blanc) fait de plus en plus parler de lui... et pas que pour de bonnes raisons. Avec son explosion en popularité, il est devenu un vrai business. En Suisse, le Wildstrubel, également du circuit de l'UTMB, a attiré trois fois plus de participant-es depuis sa création en 2022. Le trail, ou course à pied en nature, séduit, et les distances explosent. Dans un ultra-trail, les courses dépassent généralement les 80 kilomètres, avec des dénivelés étourdissants... Le marathon serait-il devenu banal? Dans une multitude de sports d'endurance, les courses «ultra» font fureur: Ironman, ultra-trail, ultracyclisme, traversées océaniques... Plus qu'une performance chronométrique, c'est une aventure humaine et un dépassement de soi. En pleine nature, ces courses sont, en même temps qu'un effort physique et mental exigeant, un ressourcement contre l'épuisement social. Mais de nombreux paramètres doivent être pris en compte: nutrition, gestion de l'effort et des émotions, préparation mentale. Les jeunes sont les plus piqués par ce virus ultra: ils-elles sont citadin-es, diplômé-es, en bref privilégié-es. À titre d'exemple, les courses Ironman coûtent plus de 800 francs, sans compter le matériel nécessaire. Ces courses, aux sensations fortes inévitables, seraient-elles un remède à la perte de sens de toute une génération? Une manière de vivre une aventure condensée en quelques heures - les montagnes russes émotionnelles des ultra-trails sont parfois comparées une vie - dans un monde saturé de conventions? Les distances élevées, contrairement aux chronos rapides, sont des exploits plus accessibles - à condition d'avoir l'entraînement, le budget, le temps et la santé requis. L'ultra-sport, où des dizaines d'heures hebdomadaires d'entraînement sont nécessaires pour réussir une épreuve, résonne étrangement avec les exigences de discipline et de sacrifice du monde du travail moderne. Drogue moins nocive que d'autres, il attire les personnes avec des tendances addictives et peut même aider à surmonter certaines dépendances; l'ultra-endurance requiert en effet une pratique quasi obsessive. Comme addiction de société, on a vu pire... Alors, à quand le prochain ultra-trail? •

Alice Côté-Gendreau

# Une IA helvétique?

**INTELLIGENCE ARTIFICIELLE • Avec le lancement d'Apertus, son premier grand modèle de langage, la Suisse entend rattraper son retard face aux géants de l'intelligence artificielle. Transparent, multilingue et pensé pour la recherche comme pour les entreprises, ce projet illustre une stratégie nationale qui veut concilier progrès et contrôle et régulation.**

Hors de question de rester à la traîne en matière d'intelligence artificielle. La Suisse a franchi un cap majeur avec le lancement d'Apertus, son premier grand modèle de langage (LLM). Développé par l'EPFL et l'ETH Zurich dans le cadre de l'Initiative Swiss AI, il se veut une alternative aux géants comme ChatGPT ou Llama. Contrairement à ses concurrents, Apertus joue la carte de la transparence en rendant ses paramètres et ses données d'entraînement intégralement accessibles. Autre singularité, il est multilingue: entraîné sur plus de 1 000 langues, dont le romanche et le suisse allemand, rarement pris en compte par les grands modèles.

## Un modèle ouvert face aux géants mondiaux

Le lancement d'Apertus s'inscrit dans



une course internationale effrénée. Depuis l'arrivée de ChatGPT en 2022, de nouveaux modèles apparaissent chaque année, soutenus par des budgets colossaux. Ces systèmes repoussent les limites technologiques, mais sont régulièrement critiqués pour leurs «hallucinations», leurs biais et surtout pour leur manque de transparence. À l'inverse, l'approche suisse privilégie l'ouverture et le contrôle public. Téléchargeable gratuitement, Apertus doit permettre aux chercheur-euses,

entreprises et institutions d'expérimenter librement tout en gardant la maîtrise de leurs données. Pensé d'abord pour la recherche et les organisations, il se veut un outil indépendant et *open source*.

## Entre régulation et innovation

La Suisse avance prudemment en termes de réglementation. Pour l'heure, elle n'a pas instauré une loi générale sur l'IA, mais plutôt une réglementation sectorielle, adaptée à chaque domaine comme la santé, la finance ou les transports.

## Apertus joue la carte de la transparence

Le pays a signé en mars 2025 la Convention-cadre du Conseil de

l'Europe sur l'IA, mais celle-ci doit toutefois encore être ratifiée avant d'entrer en vigueur dans l'ordre juridique suisse. La stratégie suisse en termes d'Intelligence Artificielle vise à concilier sécurité et compétitivité en protégeant les droits fondamentaux, notamment en ce qui concerne l'accès à nos données, sans brider l'innovation des entreprises et de l'économie. Avec Apertus, la Suisse assume un rôle original sur l'échiquier mondial: plutôt que de rivaliser avec les géants privés sur le terrain du marché de masse, elle propose une IA plus transparente, se voulant plus éthique, et proche des besoins des utilisateur-rices. •

Jéssica Sousa

# ITER, le Soleil en chantier

**FUSION NUCLÉAIRE • Face au dérèglement climatique, la fusion nucléaire nourrit de grands espoirs: une énergie quasi inépuisable et bas carbone. ITER (*International Thermonuclear Experimental Reactor*) est un projet international en construction en Provence, qui vise à le démontrer. Mais les obstacles techniques et organisationnels restent considérables.**

La promesse est limpide: reproduire sur Terre les conditions du Soleil... sans émissions directes de CO<sub>2</sub>. ITER entend démontrer qu'un plasma porté à 150 millions de degrés Celsius peut produire bien plus d'énergie qu'il n'en consomme. Cette température — environ dix fois celle du cœur du Soleil — est requise car, sur Terre, l'absence de pression gravitationnelle stellaire impose de compenser par la chaleur.

## Promesse scientifique

L'indicateur clé, appelé Q, mesure l'efficacité: à Q = 1, la machine restitue autant d'énergie qu'elle en consomme pour chauffer le plasma; au-delà, elle en produit davantage. ITER vise un Q d'un ordre de grandeur voisin de dix. À ce stade, les expériences mondiales restent encore sous ce seuil d'équilibre. Pour progresser, ITER mise sur un tokamak, un réacteur expérimental en forme d'anneau où des aimants confinent un plasma ultra-chaud, particulièrement grand, ce qui améliore le

confinement du plasma. Il mise aussi sur des aimants supraconducteurs et sur des systèmes de chauffage capables de maintenir un plasma «brûlant» pendant cinq à dix minutes. Il ne s'agit pas d'une centrale électrique, mais d'un démonstrateur chargé de valider les mesures, la maintenance robotisée et la production sur place de tritium (un «hydrogène lourd» utilisé comme carburant de fusion).

## Transformer une promesse physique en réalité industrielle

### Réalités techniques

Le réel résiste. Retards, réparations, choix de matériaux, endurance sous flux de neutrons, robotique lourde: ITER est un laboratoire total. En 2024, le projet a acté au moins huit ans de décalage et des surcoûts de plusieurs milliards



d'euros. Une révision de la trajectoire a été nécessaire: démarrage des opérations de recherche en 2034, intensité magnétique maximale en 2036 et campagnes deutérium-tritium à partir de 2039. À cette échelle, chaque ajustement déclenche une chaîne de tests, de rééchelonnements et de contrôles de sûreté. Une pièce mal ajustée peut retarder tout un chantier pendant des mois.

### Une gouvernance mondiale

Au-delà de la physique, la gouvernance conditionne le rythme d'ITER:

trente-cinq nations cofinancent le projet, surtout via des livraisons de biens et services plutôt que par des versements financiers. Cela représente des chaînes d'approvisionnement mondialisées et près d'un million de composants à assembler. Après un gel, la Suisse réintégra en 2026 *Fusion for Energy* — une entreprise en partie responsable de l'ITER. Sept membres structurent la décision (UE, États-Unis, Chine, Inde, Japon, Corée, Russie) selon des cycles budgétaires distincts: atout diplomatique... et défi de pilotage. À court terme, sobriété, efficacité et renouvelables mèneront la décarbonation; si ITER atteint ses cibles, la fusion offrira vers le milieu du siècle une brique pilotable pour stabiliser le mix. ITER n'est ni baguette magique ni mirage: c'est un pari collectif pour transformer une promesse physique en réalité industrielle. •

Colin Noverraz

# Iman, jamais sans créer

**INTERVIEW • À 25 ans, Iman Makzume touche à tout: peinture, tatouage, projets créatifs en tous genres. Après des expositions au Holy Art Fair à Londres en 2023 ou récemment au Cabanon de l'UNIL, l'artiste lausannoise poursuit sa quête d'un style personnel entre détails subtils et histoires intimes.**

**Qu'est-ce qui t'a amenée dans le monde de l'art?**

J'ai toujours peint depuis que je suis toute petite. Ma mère, elle aussi très créative, m'a toujours encouragée à bricoler. Je cousais des habits pour mes poupées, je fabriquais mes propres jeux de société. En fait, je n'ai jamais arrêté de créer.

**Ça prend du temps de trouver sa voie artistique, ça évolue**

Si je ne fais rien de mes mains, je déprime. J'ai commencé à peindre vers vingt ans et aujourd'hui je suis vraiment en plein dedans, en train d'essayer de trouver mon style, la direction artistique que j'aimerais vraiment prendre.

**Quel est ton processus de création?**

J'ai toujours plein d'idées. Je n'ai jamais l'angoisse de la page blanche. Au contraire, j'ai une *to-do list* énorme de peintures à réaliser; c'est juste le temps qui me manque! Quand je commence un tableau, j'ai une idée vague de départ, puis ça commence à me parler.

me définit totalement. Ça prend du temps de trouver sa voie artistique, cela évolue avec moi et je pense qu'un jour je trouverai mon style.

**Comment décrirais-tu ton art?**

Le but de mon art, c'est vraiment que ça raconte une histoire. J'ai besoin que mes œuvres parlent aux gens, qu'ils puissent se sentir connectés à ce que je raconte. Je ne cherche pas à faire du «beau» au sens classique du terme, même si j'imagine que des choses plus *soft* avec des couleurs plus pasteltes auraient plus de chance de finir en décoration dans un salon. Mais en général, dès que je peins pour plaire au plus grand nombre, c'est là que ça bloque; ce n'est plus moi.

**Les corps féminins sont très présents dans ton travail, qu'est-ce que ça représente pour toi?**

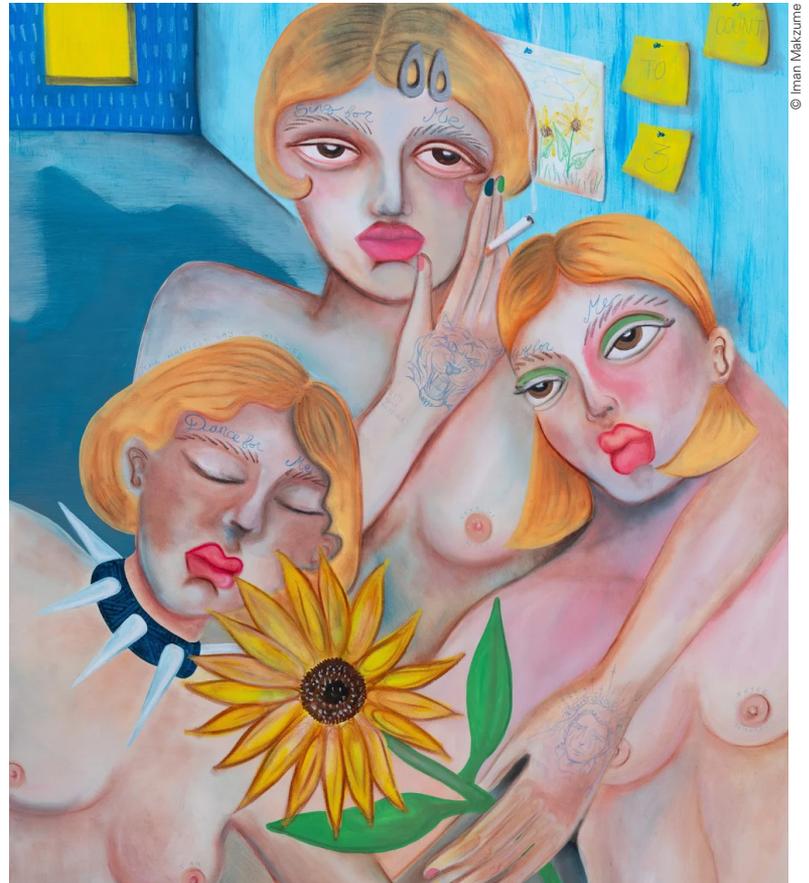
Comme je suis une femme, j'arrive mieux à m'identifier à mes personnages et à comprendre leurs émotions. Peindre des corps féminins me touche plus parce que ça raconte un peu mes histoires aussi, ce que je ressens moi. Et puis, je trouve simplement que ces corps de femmes sont beaux et inspirants. Ayant toujours eu un peu de mal avec moi-même, mon corps, mon image, le fait de peindre ces personnages avec autant de confiance de force et de liberté, ça m'aide aussi, d'une certaine manière.

**La nudité est aussi très présente dans tes tableaux. Tu peux nous en parler?**

Oui, c'est vrai qu'il y a beaucoup de nudité. Lorsque j'ai exposé à Londres, beaucoup de personnes se sont dites choquées: «C'est quand même vachement sexuel», m'a-t-on dit. Mais ce n'est pas une démarche sexuelle, je cherche juste à peindre les personnes comme elles sont. Je ne comprends pas pourquoi cela dérange. C'est sûrement juste parce que ce n'est pas une Vénus idéalisée qui sort d'un coquillage, c'est une fille normale, on voit ses seins, ses marques, sa réalité.

**Quel message souhaites-tu transmettre à travers tes œuvres?**

Le message, c'est plein de messages. Ce qui m'intéresse, ce sont les relations



© Iman Makzume

humaines, toutes les dynamiques qui se passent entre les personnes mais aussi ce qui se passe dans nos têtes, ce qu'on montre, ce qu'on cache.

**Cela dérange sûrement parce que ce n'est pas une Vénus idéalisée**

Je m'inspire de mes expériences personnelles mais aussi de ce que les autres me racontent ou ce que je peux observer. Ce sont ces histoires que je mets en scène de manière imagée et qui s'adaptent ensuite forcément à la personne qui regarde. J'ai envie que mes tableaux poussent à la réflexion. Que les gens cherchent les détails et se posent des questions: quelle est l'histoire de cette personne? Qu'est-ce qu'elle fait là? Qu'est-ce qui se passe dans sa tête? Qu'est-ce qui se passe dans ma tête?

**Quels sont tes projets artistiques actuels et à venir?**

En ce moment, je me concentre pour créer un portfolio solide. Mon objectif est de peindre une série de tableaux qui me rendent fière et qui soient cohérents entre eux. L'idée ensuite c'est d'aller les présenter dans des expositions ou des galeries comme *Skopia* ou *Sébastien Bertrand*, à Genève. Et mon rêve ultime c'est de participer en 2028 ou 2029 à Art Basel, la plus grosse foire de l'art au monde, où il y a tous-tes les artistes du moment, et aussi un coin d'artistes émergent-es, où j'aimerais bien être. J'ai déjà même un petit carnet «Art Basel 2029» où j'ai inscrit les étapes par lesquelles passer pour y arriver. Ça prendra du temps, mais j'y crois! •

Propos recueillis par Justine Pellissier

Instagram de l'artiste @imanxworld



© Iman Makzume

Plus je peins, plus ça raconte une histoire. Je rajoute alors des détails pour le faire prendre vie, des petits messages, des mots, des chiffres, des éléments très concrets. Et aussi, j'aime beaucoup tester de nouvelles techniques de peinture, je n'ai pas encore trouvé celle qui

# Bouyon épiché, succès relevé

**MUSIQUE • Cet été, vous avez sûrement dansé dessus sans même le savoir. Le bouyon, ce rythme caribéen, s'impose aujourd'hui dans le rap et le RnB francophone. Bien plus qu'une musique festive, il devient un symbole culturel en pleine effervescence.**

Né dans les années 1980 sur l'île de la Dominique, ce style musical a longtemps été jugé «vulgaire» ou «hypersexualisé». Le *bouyon*, littéralement «bouillon», mélange le *socca*, le *jing ping* dominicain, le *zouk* et le *cadence-lypso*. Dès ses débuts, des groupes comme WCK (Windward Caribbean Kulture) lui donnent une identité unique, qui résonne encore aujourd'hui bien au-delà des Caraïbes.

## Un rythme en expansion

Depuis quelques années, le *bouyon* connaît un nouveau souffle. Porté par une nouvelle génération d'artistes, il s'invite désormais dans le rap, le RnB et même l'*afrobeat*. Théodora, chanteuse franco-congolaise de 21 ans, avec son titre «Kongolese sous BBL» ou encore «Bouwey» de 1T1 et Théomaa,

chanteurs guadeloupéens, ont contribué à populariser le genre à une échelle internationale, notamment via TikTok. Ce succès suscite toutefois des tensions.

## Il est impossible d'arrêter l'évolution du bouyon

Beaucoup d'artistes antillais·es dénoncent le manque de reconnaissance, alors que des artistes s'inspirant du *bouyon*, telle que Théodora, récoltent davantage de visibilité. Ce décalage alimente un sentiment d'appropriation et souligne les contradictions d'un style qui séduit bien au-delà de son berceau caribéen. N'oublions toutefois pas les mots de Derek «Rha» Peters, chanteur

du groupe WCK qui a dit que «les nouvelles générations subissent des influences différentes et il est impossible d'arrêter l'évolution du *bouyon*». Ses mots rappellent l'adaptabilité de ce genre en constante transformation. Les réseaux sociaux et la diaspora jouent un rôle déterminant dans cette expansion. Même s'il est encore aujourd'hui souvent stigmatisé, le *bouyon* devient un atout pour la musique francophone: il lui insuffle une fraîcheur et inspire des collaborations inédites entre rappeur·euses, chanteur·euses RnB et artistes caribéen·nes.

## Revendications sociales et identitaires

On distingue aujourd'hui le *bouyon gwada*, le hardcore en Guadeloupe, le muffin au style plus *dancehall*, ainsi que

des variantes comme le *new bouyon* et le *rnbouyon*. Cette pluralité illustre la richesse du genre et son pouvoir d'adaptation. Comme le *zouk* ou le *reggae*, le *bouyon* dépasse son image de musique d'ambiance. Il est un moyen de revendication identitaire et sociale, une célébration de la diversité raciale et culturelle. Son ascension permet également de dénoncer la négrophobie et le sexisme dans l'industrie musicale, tout en affirmant la place du créole comme langue d'expression artistique. En réinventant les codes et en bousculant les stéréotypes, des artistes comme Théodora imposent de nouvelles représentations des femmes noires dans l'industrie. •

Ann-Karmen Mpressa Epoma

# Du pad au patrimoine

**JEU VIDÉO • Longtemps dite «sous-culture», la pratique vidéoludique s'impose comme culture populaire et médiation culturelle: des musées aux classes, elle ouvre l'accès aux œuvres et relie publics et patrimoines, mêlant récit, image et son.**

Moins vitrine que passerelle, moins sacralisation que circulation, le jeu vidéo transforme la curiosité en parcours. Au lieu d'un discours surplombant, on apprend par la règle, on comprend par le faire; spécialistes et néophytes cessent d'être opposés. Réhabiliter cette grammaire vidéoludique, c'est admettre qu'une part de la culture du XXI<sup>e</sup> siècle mérite d'être transmise.

## Jouer pour comprendre

Dans les musées et médiathèques, exposer consoles et pixels n'est plus anecdotique. Le *Discovery Tour d'Assassin's Creed* fait du monde ouvert un guide interactif sans combats et la règle devient vectrice de savoir. En 2024, *The Legend of Zelda: Echoes of Wisdom* déplace le regard. De Samus Aran à Aloy, des héroïnes jalonnent déjà l'histoire du médium, mais voir Zelda au premier plan d'un épisode majeur reste un signal fort. En privilégiant l'ingéniosité plutôt que la force, le

jeu multiplie les voies d'identification et de médiation. Côté indé, *Toulouse et la Petit Méridional* transforment un journal de 1909 en terrain d'énigme avec des colonnes comme décors et indices, des mots recomposés pour «réparer» les articles, et un QR code vers les archives en ligne. À Lausanne, le *GameLab UNIL-EPFL* a co-conçu «Lausanne 1830», un jeu pédagogique qui fait explorer la ville au XIX<sup>e</sup> siècle à partir d'archives numérisées. Dans les deux cas, l'exigence rime avec accès: co-conception (studios, chercheur·euses, enseignant·es, bibliothécaires) et ressources en accès libre (fiches, ateliers, kits).

## Une culture populaire?

Le jeu vidéo assemble des arts divers: écriture, graphisme, musique et code, nourrissant des œuvres uniques. On peut aimer *Call of Duty* pour son action et son rythme tout en reconnaissant des propositions plus esthétiques comme *Life is Strange*, qui met nos

dilemmes éthiques à l'épreuve, *Portal 2*, qui questionne l'IA, ou *Metal Gear Solid* qui explore les rouages de la guerre et du pouvoir. De *BioShock* à *Cyberpunk 2077*, on crée des univers narratifs comparables au roman ou au cinéma. La légitimité culturelle tarde car le médium naît du loisir et bouscule nos habitudes.

## Ce sont des univers narratifs comparables au cinéma

Pourtant, les institutions bougent, la recherche s'en empare et le public se diversifie. Restent des soucis d'accès (coût, temps, langue, mécaniques). Toutefois des solutions existent comme des postes en bibliothèque et en musée, des jeux en prêt, les réglages de difficulté ou encore les traductions. Préserver, c'est conserver les règles, les gestes et les contextes. Les



supports vieillissent, les machines deviennent vite dépassées: il faut donc émuler, copier et documenter, dans un cadre juridique approprié. Une part de la culture du XXI<sup>e</sup> siècle mérite d'être transmise, et cette grammaire vidéoludique en fait partie. L'enjeu n'est pas de la sanctuariser, mais de l'utiliser comme médiation: donner envie d'aller vers les œuvres, les savoirs, les autres. Soutenir les acteur·rices (financements pérennes, partenariats, accès ouvert), c'est refuser la frontière arbitraire entre «haute» et «basse» culture. •

Colin Noverraz

# Emma dans tous ses états

**THÉÂTRE • À Vidy jusqu'au 8 octobre, la pièce *Bovary Madame* de Christophe Honoré revisite avec brio le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Avec Ludivine Sagnier dans le rôle d'Emma, le metteur en scène fait vibrer la pièce.**

La salle résonne encore des conversations du public quand apparaît, derrière un rideau de plastique, une silhouette fantasmagorique en robe blanche. Serait-ce elle? Madame Loyale (Marlène Saldana) nous le confirme: c'est bien Madame Bovary, en chair et en os, qui se tient devant nous. Cette fois, c'est elle qui va nous raconter son histoire, dans ses propres termes. Pas tout de suite, cependant.

## Elle refuse de se laisser disséquer, observer, puis elle refuse de mourir

Les premières répliques d'Emma, laconiques et énigmatiques, laissent Loyale prendre les rênes du récit, qu'elle raconte sous la forme d'un spectacle de cirque au sensationnalisme assumé. Celui-ci est accentué par l'utilisation de caméras portées par les acteur-ices, dont l'image est retransmise sur un écran surplombant la scène. S'il donne un côté intimiste à la pièce, le dispositif paraît aussi presque intrusif et voyeuriste, non sans rappeler les techniques de la télé-réalité.

### Cernée de regards

Parfois utilisées pour exposer la fausseté des personnages – comme avec Rodolphe et ses larmes de crocodile – les caméras permettent également d'illustrer l'un des aspects de la pièce qui se révèle petit à petit au cours de la soirée: la problématisation du regard. Le regard que portent les autres personnages sur Emma, mais aussi celui qu'ont posé des générations de lecteur-ices, spectateur-ices et critiques sur l'histoire de Madame Bovary est mis en exergue. Dans notre désir de comprendre, d'analyser, d'explorer cette œuvre sous toutes ses coutures, la pièce semble nous dire que nous avons contribué à étouffer son héroïne. Mais cette Emma-là résiste: elle refuse de se laisser disséquer, observer, annihiler, enfin elle refuse de mourir. Le message est symboliquement fort: Emma veut vivre, elle veut raconter son

histoire à sa manière, mais elle aspire aussi à s'émanciper et nous dit qu'il est temps de la laisser partir. La Emma de la pièce se bat contre le dispositif du spectacle circadien, qui essaie de la faire rentrer dans une case, de l'emballer pour la rendre consommable par les masses; de la rendre grotesque, pathétique, à l'image de l'environnement de la petite bourgeoisie rurale dans lequel elle s'embourbe et s'enlise.

### Une héroïne multidimensionnelle

Au fil de la pièce, Emma traverse les épisodes de son histoire bien connue. Certains événements prennent une tournure plus sombre cependant: de l'horreur grotesque de l'amputation du pied bot à la torture psychologique infligée par Rodolphe, la pièce transpose les mots de Flaubert du papier à l'espace concret de la scène et leur apporte ce faisant une autre dimension. Portée par le jeu de Ludivine Sagnier, Emma est tantôt rêveuse,



©Photo de Laurent Champoussin

tantôt amère et désabusée. Ni hystérique, ni pathétique, mais traversée d'espoirs et de blessures: en somme, humaine. Emma résiste donc, elle se bat avec les armes de la poésie; et contrairement au roman qui l'étouffe jusqu'à la mort, tuant avec elle ses espoirs et ses rêves, la pièce la laisse respirer et rêver encore. •

Mathilde Grisel

# Au fil des oeuvres Le drag

**DRAG • La saison 4 de *Drag Race France*, diffusée sur FranceTV, a encore frappé fort cet été. Ressource bienveillante ou porte d'entrée à la haine, le drag reste une pratique controversée. Cet art se veut bien plus qu'une performance spectaculaire, il est politique.**

Le drag a longtemps été associé au monde de la nuit, voire même de la prostitution, jusqu'à ce que celui-ci se démocratise comme art militant. Rappelons que le «travestissement», c'est-à-dire l'idée de se vêtir et/ou de délibérément jouer le rôle d'une autre catégorie de genre que le sien, doit son empreinte au théâtre antique. Les femmes n'étant autrefois pas autorisées à participer à la vie de la cité, les dramaturges et réalisateurs ont dû trouver réconfort dans le travestissement des comédiens masculins pour les représenter. D'une contrainte sociale, le travestissement est devenu une revendication. Depuis les émeutes de Stonewall en 1969, tournant historique vers la première marche des fiertés LGBTQIA+, le drag est devenu un cri de liberté. Dans sa pratique actuelle, le *drag king*, le *drag queen* ou encore le *drag queer* se veulent de proposer une vision exagérée du genre, mettant au défi les normes sociales. Au-delà de questionner le genre, la pratique du drag est une véritable expression artistique qui mêle danse, chant, théâtre, maquillage et mise en scène. Celle-ci peut s'apparenter à l'univers de l'imaginaire, de la créature, souvent attachée à un discours d'émancipation de soi.

### Une féminité célébrée qui dérange

Cet été, dans un contexte de montée de l'extrême droite européenne, l'émission *Drag Race France* a été la ressource bienveillante d'une communauté LGBTQIA+ qui voit de plus en plus ses droits menacés. D'un autre côté, diffusée sur France Télévisions, premier groupe audiovisuel français, cette visibilité se voit être remise en question par certains groupes conservateurs. La Big Bertha, participante de l'émission, s'exprime dans un épisode au sujet du harcèlement allant jusqu'aux menaces de mort qu'elle subit depuis sa dernière apparition à la télévision. Jouer de son identité par des moyens socialement assignés au rôle des femmes – maquillage, vêtements courts ou encore talons – semble déranger un auditoire traditionaliste qui trouve refuge dans des



communautés «haters». Face à la haine, l'amour que reçoivent les artistes l'emporte.

### Drag et militantisme

La récente visibilité du drag a permis à la communauté LGBTQIA+ de trouver une nouvelle voie pour défendre ses causes. Par causes, la doctorante en études de genre à l'Université de Lausanne, Mica Palaz, confie au podcast *Le Point J* qu'il s'agit des ruptures familiales, de discrimination, d'exclusion, d'homophobie et de transphobie qui touchent la communauté.

## Face à la montée de l'extrême droite, c'est un combat politique

Être un homme gay, une femme transgenre ou une personne non-binaire est un combat constant pour la reconnaissance de l'égalité. En ce sens, le drag est un espace ouvert à la critique sociale, sans censure, souvent parodique ou exagérée. Pensons à Soa de Muse qui lors de son élimination affirme «On est wakes, on le reste et on l'assume». Être éveillé-e, c'est ce que sont les artistes drag pour qui la paix n'est plus une option, mais une nécessité. En prenant position pour l'acceptation de chaque identité, de chaque sexualité, de chaque culture, le drag est devenu un symbole politique fort face aux menaces des droits de tous-tes avec la montée de l'extrême droite. •

Charlène Wicky

# La BD, un art reconnu?

**BANDE DESSINÉE • À la croisée de l'image et du texte, la bande dessinée a longtemps été perçue comme un divertissement, réservé aux enfants. *L'auditoire* s'est intéressé à son évolution et a consulté, pour une analyse plus étayée, Olivier Stucky, spécialiste de l'édition de la BD en Europe francophone, qui a réalisé sa thèse de doctorat à l'UNIL.**

Malgré certains débats historiographiques, les historien-nes situent les débuts de la bande dessinée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le sillage de la presse illustrée enfantine. Rodolphe Töpffer, considéré comme son «inventeur» et l'un de ses premiers praticiens, définissait la BD comme un récit caractérisé par un rapport de solidarité entre le texte et l'image. En Europe, elle prend son essor avec le développement de la presse de grande diffusion dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle s'enracine d'abord dans la presse enfantine de la Belle Époque, avant que l'entre-deux-guerres ne marque un tournant décisif: le *Journal de Mickey* (1934). Contrairement aux modèles américains, l'espace francophone est jusque-là habitué à un format où le texte domine l'image. Son contenu crée alors un réel choc culturel parce qu'il importe une forme «d'histoire en images», bien plus axée sur l'action et le divertissement que ne l'étaient les créations françaises. Entre la seconde moitié des années 1920 et le début des années 1930, Hergé et Alain Saint-Ogan ont banalisé l'usage de la bulle pour les dialogues et ont adapté les codes américains pour créer des récits d'aventure destinés aux jeunes lecteur-rices, principalement masculins. La production pour filles reste davantage textuelle. Jusqu'aux années 1970, la BD est prisonnière de cette image enfantine.

## Vers la légitimation

Dès les années 1960, des cercles d'intellectuels bédéphiles publient des fanzines, organisent des expositions et réhabilitent les classiques américains. Ces œuvres leur avaient été largement interdites depuis les années 1950, à la suite de la loi du 16 juillet 1949 qui encadrerait strictement les publications destinées à la jeunesse, dans un contexte de protectionnisme et d'anti-américanisme entretenu en France depuis les années 1930. À partir des années 1970, un basculement s'opère. Des nouveaux éditeurs comme *Futuropolis*, d'autres comme *Les Humanoïdes Associés* vont jouer sur la création de contenus adressés aux adultes. La revue (*À Suivre*), publiée par Casterman revendique un rapprochement avec la littérature. Des auteurs tels Hugo Pratt et Jacques Tardi,

liés à la revue, affirment une ambition littéraire et esthétique. Dans une rubrique du journal Spirou, Morris et Vankeer vont forger l'expression du «neuvième art», que Francis Lacassin l'a repris dans son ouvrage «Pour un 9<sup>ème</sup> art. La bande dessinée», ce qui a participé à sa reconnaissance symbolique.

## Elle représente l'intime par des métaphores graphiques

Dans les années 1980, l'entrée de la bande dessinée sur le marché de l'art par le biais du commerce des planches originales renforce encore son statut artistique. Dans les années 1990, le roman graphique inspiré de la *graphic novel* propose des récits plus autobiographiques, expérimentaux ou sombres, et contribue à faire reconnaître la BD comme une forme d'expression adulte et complexe.

## Et les femmes dans tout ça?

Le succès mondial de *Persepolis* (2000) de Marjane Satrapi, à la fois récit personnel, œuvre politique et production féminine, symbolise cette ouverture internationale et sociétale. Toutefois l'histoire du médium reste marquée par une forte exclusion des femmes. Si des autrices comme Claire Bretécher dans les années 70, Chantal Montellier ou Florence Cestac étaient actives dans les années 80, beaucoup sont souvent marginalisées par les éditeurs ou ignorées par l'historiographie. Ce n'est qu'à partir des années 1990-2000 que les œuvres féminines sont enfin revalorisées, déconstruisant le mythe d'une bande dessinée masculine par essence.

## Représentation de l'intime

La spécificité de la bande dessinée tient à la tension particulière entre texte et image. Ce dispositif permet de représenter l'intime ou le traumatique par des métaphores graphiques, offrant une distance que n'autorisent ni le cinéma ni la littérature. Des récits comme *Daddy's Girl*, sur l'inceste, illustrent cette capacité à traiter des sujets graves avec une forme de pudeur et de créativité, transformant le processus de création en

véritable thérapie pour les auteur-ices. Le processus de création en plusieurs étapes de la bande dessinée offre la possibilité de digérer et de mettre à distance l'expérience vécue, racontée par l'auteur-ice. Depuis les années 1980, la BD assume également une dimension politique plus affirmée. Qu'il s'agisse des récits d'Enki Bilal sur la Yougoslavie communiste ou des choix éditoriaux de maisons comme Antipodes, liées aux sciences sociales, le médium s'affirme comme un espace de contestation et de réflexion critique.

## Une reconnaissance encore en devenir

Aujourd'hui, la bande dessinée bénéficie d'une visibilité croissante, notamment grâce aux nombreux festivals qui se tiennent toute l'année en France, en Belgique et en Suisse, à l'instar de BDFIL à Lausanne. Le marché francophone s'est diversifié, ouvert aux mangas, aux romans graphiques internationaux et à une pluralité de voix. Pourtant,



elle reste parfois stigmatisée comme «littérature de seconde zone», et son enseignement demeure marginal dans le champ académique. Du côté de Lausanne, la Faculté des lettres est particulièrement active dans ce domaine et propose des enseignements réguliers sur le sujet. Mais le chemin parcouru est considérable: de la presse enfantine aux librairies spécialisées, des fanzines militants aux galeries d'art, la BD est reconnue comme un langage universel, capable d'explorer aussi bien le quotidien que les grands enjeux du monde contemporain. •

Sarah Pfitzmann

## RDV Culture Shot

# Rdv culture

**Les recommandations culturelles pour un automne sans déprime.**

## Rendez-vous de la Culture, Martigny

Conférences lors desquelles, acteurs et actrices du milieu culturel débattront de l'avenir artistique du canton. Non! Le Vieux Pays n'est pas l'enfant pauvre de la culture suisse, son terrain est propice aux élans artistiques! Surtout pendant la foire...

## «Get rich or die tryin' : les promesses du rap», Renens

L'exposition met en avant le rôle fondateur du groupe de Renens *Sens Unik* dans le rap suisse et retrace, à travers des photographies, les origines du rap et de la culture hip-hop, aujourd'hui devenu un phénomène mondial.

## First Friday, Bienne

Chaque premier vendredi du mois, les échoppes de la vieille ville de Bienne proposent des dégustations, performances et concerts. Envie de sortir des murs de la Romandie et découvrir le charme d'une cité méconnue? On s'y retrouve le 7 novembre!

## Sirât de Olivier Laxe

Récompensé par le prix du Jury à Cannes, *Sirât* est le film incontournable à aller voir au cinéma. Laissez-vous transporter dans un voyage mystique dans une communauté de ravers au Sud du Maroc. Vous frissonnez aux sons des basses techs tout en réfléchissant à la guerre, la force de la nature et la mort.

## Festival Friscène, Fribourg

Ce festival de théâtre fondé en 2008 et organisé par une équipe bénévole aura lieu du 4 au 11 octobre. Ouvert à toutes personnes intéressées par le théâtre, l'édition 2025 propose une dizaine de pièces variées, allant du classique au contemporain.

## Salon littéraire Mauvais genre, Genève

Les 4 et 5 octobre, Genève accueille la quatrième édition du Salon Mauvais Genre. La littérature dite «de genre», souvent négligée par les salons littéraires traditionnels, est ainsi mise à l'honneur: science-fiction, thriller, fantastique, polar, bande dessinée... Échanges, dédicaces, tables rondes et animations sont au programme. •

Le comité

# Mots cachés

Chien méchant  
méchant



Ça y est, le moment tant attendu de la rentrée est arrivé! Pour agrémenter cette période bénie, *L'auditoire* te propose un petit jeu: trouve tous les mots cachés dans la grille, diagonalement, horizontalement et verticalement.

## Le kit de survie de la rentrée

Q S H Z D Z Y I V K S K R F W E Q Q Z I E Y C V F  
Q W O S I E T A M O G E V K D S Y R C F N B P A C  
S M W C N Z O I M W N W I R I X Q O F S I Z B B D  
A N E O I Z S M I I J J U X V J N E Q M E G U W S  
K V N K Z A E A T H R O A K J X B Y S P F R Q B E  
U N A I J I B S W J G Z B V J N N O D A A X I P M  
P J U K L E A I B X E V O C R N M K W A C M Y Q H  
H R W I W R Q B L Z X C U G D B B H L J G E F X W  
Q F H I C R U S H I N Q R K W Q R J E D K D Y V L  
Q V S O Q Y D G Y S T D S M J T Q L C R B W U D F  
P U R S R I Y J J S R E E I N E C O U T E U R S M  
U P L L P P G T X Z O U A D G V Q X A Q D B U U F  
M W I E N H O E J O Y C E U N R A O W W B A S W R  
K R S T X X K F V U R Q D S R I F F K D A L U Q E  
C E U M F L G H F T V O M P S D D F D B E J E Q V  
M E N O B H M A F S B B S F Y E K T S D T A W C E  
L A E D I Q S P N C C M Y L W O R E K F S H N V I  
X O X Q O F G M L O V X Z Y X P N P I N E A Q V L  
G X G I D R T T Y Z S J F O X T M H E M I F Z E U  
C J U I Q M P P N J X U E O E O L V Y D S V T Q P  
T H U M C V F H R L H I H I P M W V Y Y I L Y C M  
I D G P S J G R I Q Y T S G T S E A W B U T V G X  
Y E Z U J A Y U B N O M B D D I C B Y R L A N Q Q  
N O I T A V I T O M E R V Q L P M Z B Z J V X A I  
Y L J X N L D V S H M K Z C W G F A T D W G C R X

absentéisme  
bourse  
ecouteurs  
mate  
psy  
sociabilité

amitié  
caféine  
endorphine  
motivation  
veille  
sommeil

antidépresseurs  
crush  
gourde  
procrastiner  
sieste

***L'auditoire wants you!***

Envie d'écrire pour le meilleur journal du monde?

Alors rendez-vous le 29 octobre pour choisir tes articles!

(Aucune expérience requise et sans engagement)

Plus d'infos sur notre insta @lauditoire

